

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES d'éducateur-trice de l'enfance

Comment l'éducatrice de l'enfance, par le biais de la littérature jeunesse, encourage-t-elle le développement global de l'enfant âgé entre 0 et 3 ans ?



Marceline Biselx

Référent thématique : Godfroid Valérie

Ecole supérieure – Domaine Social Valais

Filière EDE – Année 2012

Fully, octobre 2014

Résumé de la recherche

Le but principal de cette recherche est de démontrer comment l'éducatrice de l'enfance, par le biais de la littérature jeunesse, encourage le développement global de l'enfant de 0 à 3 ans. J'ai pu répondre à cette question de départ grâce au développement de différents concepts (la littérature jeunesse, le développement global de l'enfant de 0-3 ans, le langage, l'outil pédagogique et le rôle de l'EDE).

Une autre question s'est alors posée : Est-ce que l'utilisation quotidienne de moments lecture partagée permet (à son échelle) de réduire des inégalités sociales, culturelles et développementales ? La réponse (obtenue par mes recherches théoriques et mes interviews) est oui.

J'ai ensuite rencontré, lors de mes entretiens, des personnes qui œuvrent pour la promotion de la littérature enfantine en Suisse romande. Elles ont créé des projets, des outils (comme la Chenille, le Tournelivres et les formations continues) qui vont aider les professionnels de l'enfance à apprivoiser le livre et surtout à leur faire prendre conscience de l'impact que la littérature enfantine et le récit peuvent avoir sur le destin social d'un enfant.

Mots-clés

Littérature jeunesse, développement de l'enfant, langage, rôle de l'éducatrice de l'enfance, outil pédagogique

Remerciements

Mon référent thématique, Mme Valérie Godfroid

Mon référent méthodologique, M. Xavier Pitteloud

Les professionnels ayant accepté de me rencontrer pour les entrevues

Mon frère André, pour son aide dans les corrections orthographiques et syntaxiques

Avertissements

Dans ce travail, le terme EDE désigne aussi bien l'éducateur de l'enfance et l'éducatrice de l'enfance. Pour faciliter la lecture, le féminin est utilisé.

« Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteure »

Illustration de couverture

<http://www.midilibre.fr/2011/04/02/seance-de-lecture-a-la-creche-halte-garderie-des-castors-juniors,299221.php>

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
1.1. Cadre de recherche	1
1.1.1. Illustration	1
1.1.2. Thématique traitée	1
1.1.3. Intérêt présenté par la recherche	2
1.2. Problématique	3
1.2.1. Question de départ	3
1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche	3
1.2.3. Objectifs de la recherche	3
1.3. Cadre théorique et/ou contexte professionnel	4
1.3.1. La littérature jeunesse	4
1.3.2. Le développement global de l'enfant de 0 à 3 ans	5
1.3.3. Le langage	7
1.3.4. L'outil pédagogique	8
1.3.5. Le rôle de l'éducatrice de l'enfance	11
1.4. Cadre d'analyse	12
1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu	12
1.4.2. Méthodes de recherche	13
1.4.3. Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête	13
2. DÉVELOPPEMENT	14
2.1. Introduction et annonce des chapitres développés	14
2.2. Présentation des données	14
2.2.1. Le lien personnel entretenu avec la littérature jeunesse	15
2.2.2. L'utilisation de la littérature enfantine pendant et après la formation	15
2.2.3. Les projets d'éveil aux livres, leurs limites et les retours des utilisateurs	16
2.2.4. Les formations continues, essentielles pour les EDE ?	20
2.2.5. Les influences de la littérature sur le développement de l'enfant	21
2.2.6. Le livre, un outil pédagogique ? Permet-il de réduire les inégalités ?	22
2.2.7. Les attitudes à adopter lors d'une activité d'éveil à la littérature	24
2.2.8. Le mot de la fin	25
3. CONCLUSION	27
3.1. Résumé et synthèse des données traitées	27
3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus	27
3.3. Limites du travail	29
3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle	30
3.5. Remarques finales	31
4. BIBLIOGRAPHIE	33
4.1. Ouvrages	33
4.2. Ouvrages consultés	33
4.3. Périodiques, revues, brochures, articles	34
4.4. Supports de cours	34
4.5. Sites internet	34
4.6. Autre document	34

Annexe I : Guide des entretiens

Annexe II : Grille d'analyse des entretiens

Annexe III : Extrait de retranscription d'un entretien enregistré

Annexe IV : Comment choisir les livres de littérature jeunesse ?

1. INTRODUCTION

1.1. Cadre de recherche

1.1.1. Illustration

Mon enfance a été bercée par les contes et les livres. J'ai toujours aimé les histoires, l'univers dans lequel elles nous plongent. J'ai appris à lire très vite (avant mon entrée à l'école enfantine). Je pense que mon goût pour la lecture vient de cette expérience que j'ai eue depuis toute petite avec les histoires. J'ai demandé à apprendre à lire, car je ne voulais plus dépendre de mes parents ou de mes frères pour lire. Dans notre famille, la littérature était un moyen de nous rassembler. Nous avions souvent des livres en cadeaux, et nous adorions aller à la bibliothèque. Nos parents nous ont transmis le goût de lire et nous l'avons aujourd'hui tous gardé.

Dans ma pratique professionnelle, j'ai tout de suite été attirée par cet outil. Je pense que j'ai envie d'une certaine manière de retransmettre le plaisir que j'ai eu petite à écouter des histoires. « *A l'âge privilégié de la vie où s'élabore le langage, tous les enfants ne sont pas de la même façon en relation avec la langue du récit, forme de langue qui a une fonction importante pour l'accès à la pensée.* »¹ En travaillant dans une ville comme Lausanne, pendant mon stage de deuxième année, je me suis rendue compte que les enfants n'avaient pas tous le même accès à la littérature jeunesse. En effet, les enfants qui viennent de milieu dont les parents ont des revenus faibles présentent souvent des retards dans leurs capacités langagières. Il est démontré également que leur apprentissage du vocabulaire se fait quatre fois plus lentement que des enfants venant d'un milieu économique favorisé.²

La différence dans les acquisitions est visible au niveau du développement du langage mais pas seulement. « *Lorsqu'ils commencent l'école, les enfants n'ont pas tous les mêmes habiletés, et ces différences initiales vont souvent influencer leur progrès en matière de langage, de développement cognitif, et d'alphabétisme de même que leur réussite scolaire.* »³ Voici quelques exemples concrets : en Suisse, l'illettrisme touche plus de 20% de la population ; ce qui signifie qu'en structure d'accueil un enfant sur cinq en moyenne est en danger. Beaucoup trop d'enfants entrent également à l'école enfantine avec un lexique de 500 mots au lieu des 1500 qu'ils devraient maîtriser.⁴ Par conséquent, si l'enfant entre précocement en contact avec la langue du récit (la littérature jeunesse) l'écueil de l'illettrisme pourra être évité. La littérature jeunesse est ainsi un des outils qui peut aider à favoriser l'égalité des chances.

1.1.2. Thématique traitée

La thématique de mon travail de mémoire sera centrée sur la littérature jeunesse. J'ai choisi ce thème, car son utilisation est très présente dans les structures d'accueil. J'ai effectué mon stage de deuxième année en nurserie dans un groupe vertical (enfants âgés de 4 à 24 mois). J'ai été très étonnée de remarquer que les éducatrices utilisaient la littérature enfantine avec les plus petits enfants. Je me suis alors demandée quel impact pouvait avoir l'utilisation de cet outil sur le développement de l'enfant. J'ai privilégié le développement global, car la tranche d'âge choisie concerne les 0-3 ans, et dans le cadre du cours de

¹ RATEAU, D. *Lire des livres à des bébés*. Editions ERES. Toulouse. 2012. P. 20.

² TAMIS-LEMONDA, C. *Rôle des parents pour favoriser l'apprentissage et l'acquisition du langage chez les jeunes enfants*. 2008 P.2.

³ *Ibid.* P.1

⁴ ATHLAN, N. *Tournelivres, des histoires et une fleur*. Revue Parole 2. P.13

psychologie, nous avons appris que toutes les sphères du développement sont à prendre en compte lorsque, en tant qu'éducatrices, nous observons un enfant.

Pour savoir comment l'usage de la littérature destinée aux enfants influence leurs diverses acquisitions, il est ainsi nécessaire d'avoir une vision d'ensemble. Cette citation de Marie Bonnafé, nous donne néanmoins quelques éléments de réponse : « *Si on ne donne pas de livres aux tout-petits, ils peuvent évidemment se développer normalement. Mais il est certain que, dès le tout jeune âge, le besoin d'histoires racontées est essentiel pour que les enfants puissent franchir de façon satisfaisante les étapes de leur croissance. Sans les jeux avec l'imaginaire, le bébé ne saurait accéder ni au langage ni à la vie de l'esprit.* »⁵

1.1.3. Intérêt présenté par la recherche

La recherche théorique va me permettre de comprendre, en premier lieu, comment la littérature jeunesse est née. En effet, son évolution est intimement liée aux avancées des théories sur le développement de l'enfant. La littérature a longtemps été réservée exclusivement aux adultes, car l'enfant n'avait pas, aux yeux de tous, les capacités qui lui sont reconnues aujourd'hui. « *L'idée que les tout-petits peuvent aussi aimer les livres s'est imposée lentement, au fur et à mesure que changeait l'image de l'enfant dans la société.* »⁶

En démontrant, ensuite, pourquoi la littérature jeunesse est un outil pédagogique, je vais expliquer comment les concepts de la littérature jeunesse, du développement de l'enfant et du langage s'articulent entre eux. Il me semble essentiel également de développer le concept du rôle de l'EDE⁷. En effet, elle devra être capable de démontrer pourquoi cet outil est important et comment il va permettre à l'enfant de développer différentes capacités. L'EDE est le lien entre la théorie et la pratique donnant ainsi à cette recherche tout son sens.

Pour la recherche sur le terrain, j'ai décidé de rencontrer des personnes qui font parties d'un projet ayant pour but l'éveil aux livres chez les tout-petits (enfants d'âge préscolaire). J'ai choisi ces interlocuteurs, car ils illustrent parfaitement les éléments théoriques que je vais développer. En les interrogeant sur les motivations, les intentions de ces projets (Bébé bouquine, et le CREDE⁸ avec le Tournelivres et la Chenille), je vais comprendre quelle place a le livre en structure d'accueil. En effet, si des ateliers en lien avec l'éveil à la littérature en crèche, ainsi que des formations continues pour les éducatrices de l'enfance existent c'est la preuve que les besoins et la demande sont réels. Ces interviews ne vont cependant pas démontrer comment la littérature jeunesse est utilisée en crèche car je ne vais pas aller sur le terrain. Elles vont, cependant, me permettre d'expliquer d'un point de vue théorique, les apports de cet outil pour les professionnels de l'enfance.

Je conclurai par cette citation de Francine Ferland démontrant parfaitement pourquoi cette thématique est importante et ce, autant du point de vue de l'enfant, que de celui des professionnels de l'enfance. « *La lecture stimule tous les sens du jeune bébé de même que sa motricité, elle incite à écouter, lui permet d'exprimer ses émotions et ses sentiments, elle aiguise sa curiosité, favorise chez lui l'apprentissage et crée une relation affective avec l'adulte qui raconte.* »⁹

⁵ BONNAFÉ, M. *Les livres c'est bon pour les bébés*. Editions Hachette. France. 2011. P. 36.

⁶ BARBÉ-JULIEN, C. *Tout-petits déjà lecteurs*. Editions du Sorbier. Paris. 2003. P. 23.

⁷ Educatrice de l'enfance

⁸ Centre de ressources en éducation de l'enfance

⁹ ROUSSEAU, L et CHIASSON, R. *Lire à des enfants et animer la lecture guide pour parents et éducateurs*. Editons Asted. Québec. 2010. P.20

1.2. Problématique

1.2.1. Question de départ

L'utilisation des livres auprès des enfants et le rôle de l'EDE dans le cadre d'une activité d'éveil par la littérature m'ont amenée à me poser la question suivante : Comment l'éducatrice de l'enfance, par le biais de la littérature jeunesse, encourage-t-elle le développement global de l'enfant âgé entre 0 et 3 ans ?

1.2.2. Précisions, limites posées à la recherche

Une des limites nécessaires à mon travail de recherche a été de définir une tranche d'âge. J'ai choisi les 0-3 ans. Je vais démontrer que la littérature jeunesse a des influences sur le développement des enfants même les plus petits.

Il a été important d'inclure, ensuite, l'EDE dans ma question de départ. Elle va permettre à l'enfant de découvrir un nouvel outil pédagogique : le livre, et va encourager son développement global par le biais de la littérature jeunesse. L'EDE devra, par conséquent, avoir certaines compétences et attitudes pour permettre à l'enfant de bénéficier d'un climat propice à la découverte.

Je voulais également établir une liste de critères (en fonction de l'âge et des capacités des enfants de 0 à 3 ans) pour le professionnel qui choisit les livres. Cette partie de mon travail est présente, mais se situe dans les annexes ; le nombre de pages est restreint, il a ainsi fallu faire des choix.

Pour la recherche théorique, j'ai opté pour la multiplicité des ressources bibliographiques s'offrant à moi. Je vais me baser sur des livres, des articles, des supports de cours, des sites internet, et également sur le PEC¹⁰. Je vais ainsi définir mes concepts de la manière la plus complète et détaillée possible.

Un des points importants que je vais mettre en perspective est l'influence qu'exerce la littérature jeunesse sur l'égalité des chances. Son utilisation permet-elle de réduire, à son échelle, certaines inégalités qu'elles soient d'ordre cognitives ou socio-culturelles ?

1.2.3. Objectifs de la recherche

Objectifs à atteindre avec les recherches théoriques :

- Définir les concepts suivants : la littérature jeunesse, le développement global de l'enfant de 0 à 3 ans, le langage, l'outil pédagogique et le rôle de l'EDE
- Démontrer comment la littérature jeunesse influence le développement global de l'enfant

Objectifs à atteindre avec les recherches sur le terrain :

- Réaliser trois entretiens semi-directifs avec des personnes faisant partie de projets qui œuvrent pour la promotion de la littérature jeunesse en Suisse qui permettront :
 - o De comprendre à quoi répond la mise en place de ces divers projets (Tournelivres, La Chenille, Bébé bouquine ainsi que les formations continues en lien avec l'éveil à littérature et au récit)
 - o Quelles sont leurs intentions, leurs motivations et les retours reçus de ces projets
- D'avoir des pistes sur l'utilisation de ces nouveaux outils d'éveil à la littérature en crèche

¹⁰ Plan d'étude cadre

- D'illustrer tous les éléments théoriques par des expériences déjà existantes

Objectif commun aux deux recherches :

- Démontrer si l'usage de la littérature en crèche, permet de réduire les inégalités qu'elles soient sociales, culturelles ou liées au développement de l'enfant

1.3. Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Dans cette partie de mon travail plusieurs éléments vont être abordés. Le premier concerne la littérature jeunesse qui est la thématique centrale de ce mémoire. Pour se rendre compte des avancées, des changements de celui-ci, il va être impératif de comprendre comment il est né. Je vais ainsi développer l'histoire de la littérature jeunesse.

Je vais ensuite aborder les concepts de développement global de l'enfant et de langage, car ils sont tout deux intimement liés au précédent.

Nous pouvons alors nous poser cette question : comment la littérature influence le développement de l'enfant ? Je vais y répondre grâce au quatrième point que je vais présenter, en expliquant comment la littérature jeunesse est un outil pédagogique.

Enfin, c'est l'EDE qui grâce à des aptitudes et des attitudes encourage le développement global de l'enfant par le biais de la littérature jeunesse. Le rôle de l'éducatrice de l'enfance est par conséquent le dernier concept que j'introduirai.

1.3.1. La littérature jeunesse

La littérature enfantine, ou littérature jeunesse dans sa définition du petit Larousse est : « *l'ensemble des livres destinés à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence.* »¹¹

Elle est née des suites de l'évolution des théories sur le développement de l'enfant. Jusqu'au 18^{ème} siècle il est considéré comme un adulte en devenir, « *voué à un avenir de labeur* »¹². Jean-Jacques Rousseau a été un des premiers à parler de l'enfance comme une période charnière et importante pour permettre à chaque enfant de devenir un homme libre. Sous son impulsion d'autres pédagogues comme Johann Heinrich Pestalozzi et Janusz Korczak (père fondateur des droits de l'enfant) ont permis de signaler le rôle de l'enfant comme acteur de son propre développement.¹³ Par ailleurs, déjà au XVI^{ème} siècle, Erasme¹⁴, signalait l'importance de l'utilisation de l'image comme outil pédagogique.

Au XIX^{ème} siècle, en France, des lois ayant pour objectif de réformer l'enseignement permettent aux éditions de littérature jeunesse de prendre un nouvel élan. En effet, l'école devient laïque, obligatoire et gratuite. Par conséquent, les éditions sont assurées d'avoir des débouchés réguliers en ce qui concerne les manuels scolaires et les livres. Les collections de livres adaptées aux âges des enfants fleurissent alors pendant cette période (ex : Hachette lance une édition pour les 3-6 ans). Les livres deviennent colorés, avec des images et un

¹¹ LAROUSSE. *Encyclopédie et dictionnaire en ligne.*

¹² BARBY, C. *Cours de pédagogie, première année, fiches pédagogiques*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Ecrivain humaniste du XIV^{ème} siècle

langage simplifié.¹⁵ Il y'a eu un véritable essor de la littérature jeunesse contemporaine que Rolande Causse situe entre les années 1970-1975¹⁶ et cela pour plusieurs raisons :

1. Les livres sont publiés à très grande échelle. Les créateurs s'inspirent des évolutions générationnelles ainsi que des difficultés que peuvent rencontrer les jeunes. « *La littérature jeunesse est devenue adulte.* »¹⁷ Cela ne veut pas dire qu'elle est destinée aux adultes mais qu'elle possède des albums indémodables qui se transmettent entre les différentes générations. Dans les années 80, les albums sont présents et en très grand nombre. « *De nouveaux styles d'illustrations sont apparus car de nouvelles techniques d'impressions ont permis une reproduction de plus en plus fidèle des originaux.* »¹⁸
2. Les travaux des sociologues sur le lien qui existe entre la réussite sociale de l'individu et le niveau culturel de son milieu d'origine.¹⁹ Les résultats de ces recherches démontrent que les lacunes culturelles des enfants qui viennent de milieux défavorisés peuvent être contrebalancées s'ils sont en contact avec les livres le plus tôt possible dans des structures d'accueil.
3. « *Le développement de la consommation en général, qui fait qu'il n'y a plus d'objets tabous réservés à une élite [...] ce sont surtout des livres pour les tout-petits qui sont ainsi diffusés par la grande distribution.* »²⁰
4. Au XX^{ème} siècle, grâce aux études de Jean Piaget²¹, un regard nouveau sur le petit enfant et le développement de son intelligence naît. Ces découvertes vont entraîner de nouvelles collections de livres. Plus tard, la connaissance du nouveau-né et de ses aptitudes va permettre également la création de livres pour les bébés.

L'historique de la littérature jeunesse est ainsi étroitement lié aux recherches sur le développement de l'enfant que je vais décrire maintenant.

1.3.2. Le développement global de l'enfant de 0 à 3 ans

Le développement de l'enfant concerne : « *l'ensemble des phénomènes qui participent à la transformation progressive de l'être humain de la conception à l'âge adulte* »²².

Selon, Freud²³, l'enfant passe de 0 à 3 ans à travers 2 stades.

- Le premier est le stade oral (0-1 ans)
La zone érogène principale (où la pulsion est concentrée) est la bouche. L'enfant va aller à la rencontre de son environnement (objets, personnes, jeux, livres) grâce à sa bouche.
- Le deuxième stade est le stade anal (1-3 ans)
C'est l'acquisition de la propreté, car l'enfant apprend à contrôler ses sphincters. Il entre également dans la phase d'opposition et découvre le pouvoir du « non ».

Pour Erikson²⁴, l'enfant va également traverser deux stades, mais contrairement à Freud, il rejette la place centrale des pulsions au profit d'une quête de l'identité. A chacun de ses

¹⁵ ZUCCA, N. *Influence des théoriciens de l'enfance et pionniers de l'édition jeunesse.*

¹⁶ CAUSSE, R. *Qui lit petit lit toute sa vie.* Editions Albin Michel. Paris. 2005. P.36.

¹⁷ *Ibid*

¹⁸ RATEAU, D. *Lire des livres à des bébés.* Editions ERES. Toulouse. 2012. P.29.

¹⁹ BARBÉ-JULIEN, C. *Tout-petits déjà lecteurs.* Editions du Sorbier. Paris. 2003. P.24.

²⁰ *Ibid.* P.25

²¹ MARTINAL-BESSERO, B. *Cours de psychologie du développement première année*

²² LAROUSSE. *Encyclopédie et dictionnaire médical*

²³ CADY, J-D. *Stades du développement psychoaffectifs de l'enfant chez Freud.* 2013

²⁴ BOUCHARD, C. *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs.* Editons Presses de l'université du Québec. Québec. 2008. P.126-127

stades, l'enfant doit résoudre un dilemme pour atteindre un équilibre entre deux pôles opposés (le positif et le négatif).

Stade I : confiance – méfiance (0 à 12 mois)

Le bébé doit acquérir une confiance envers son environnement. « *Il doit sentir que les gens autour de lui répondent à ses besoins. Il faut laisser l'enfant exprimer ses besoins pour qu'il fasse l'expérience que son environnement y répondra. Par contre, un enfant qui ne voit pas ses besoins comblés sera plus méfiant et peut considérer son environnement comme plus menaçant.* »²⁵

Stade II : autonomie – honte (1 à 3 ans)

L'enfant oscille entre un désir d'indépendance et un sentiment de honte/doute par rapport à ses capacités. Il devient de plus en plus habile dans ses déplacements et agit de manière autonome. Il faut laisser l'enfant agir par lui-même si la tâche est adaptée à ses capacités (ne pas le placer en situation d'échec). L'enfant va également s'affirmer et s'opposer à l'adulte, toujours dans l'optique de sa quête d'indépendance. Même si l'opposition n'est pas directement dirigée contre l'adulte, il est important de mettre en place des limites claires.

Au niveau des différentes sphères du développement de l'enfant :

Le développement psychomoteur :

Le développement psychomoteur prend en compte l'activité motrice de l'enfant. Le corps est ici perçu comme un instrument. L'enfant va pouvoir se déplacer, aller à la conquête de l'espace. « *Une succession de redressements, de maintiens, d'enchaînements et de déplacements* »²⁶ qui va conduire l'enfant de la position couchée, à la position assise, debout et à la marche.

Voici un récapitulatif des acquisitions motrices de l'enfant de l'âge de 0 à 3 ans²⁷ :

A la naissance, les mouvements du bébé sont caractérisés en majeure partie par des réflexes involontaires comme :

- Le réflexe de succion : lorsque l'adulte caresse la joue du nouveau-né, celui-ci tourne aussitôt la tête vers la main et ses lèvres cherchent ensuite quelque chose à sucer.
- Le réflexe de marche automatique : lorsque l'enfant est tenu en position verticale par une seule main soutenant la région supérieure du thorax, il va redresser les membres inférieurs et le tronc. Il peut ainsi pendant quelques secondes soutenir une partie de son poids. Si l'enfant est ensuite penché en avant il va effectuer une suite de pas.
- Le grasping réflexe : si l'adulte place son index dans la paume de l'enfant, celui-ci referme ces doigts fortement sur l'index de l'adulte.

De 0 à 6 mois : Le nourrisson va pouvoir très vite tenir sa tête droite quelques instants, mais tout le reste de sa motricité reste encore brutale. Il va s'intéresser de plus en plus à son corps et pourra, à l'âge de 4 mois, tenir sa tête en position assise. Le bébé va ensuite essayer d'atteindre les objets avec ses mains. A 6 mois, il est capable de se retourner sur le ventre et de se redresser en tenant appui sur ses mains (grâce à la force de ses avant-bras). C'est également avec ses mains qu'il joue davantage et de manière plus aisée.

De 7 à 12 mois : Le bébé peut rester assis sans soutien et va mettre ses mains en avant pour éviter la chute. Il saisit également ses mains et ses pieds. Sur le dos, il arrive à revenir à la

²⁵ MARTINAL-BESSERO, B. *Support de cours*. P.50

²⁶ *Ibid.* P.14

²⁷ *Ibid.* P.16 à 23

position initiale. C'est à 8 mois que l'enfant tient assis seul et à 9 mois, il apprend à ramper et se met debout en se tenant aux meubles (même s'il ne tient que quelques secondes). Il peut aussi saisir un petit objet entre le pouce et l'index. A 10 mois, commence la marche à quatre pattes et c'est un mois plus tard que débutent les premiers pas (accompagné de l'adulte ou en poussant un déambulateur). Il peut marcher seul en se tenant aux meubles et se baisse pour ramasser un objet.

De 13 à 18 mois : L'enfant marche seul et monte les escaliers à quatre pattes. Il se met debout seul et sans appui, mais son équilibre n'est pas encore très bon (beaucoup de chutes). Il peut également s'agenouiller. C'est à l'âge de 18 mois qu'il monte et descend les escaliers en se tenant la rampe. Il commence à courir, à sauter sur ses deux pieds et peut également marcher à reculons.

De 2 à 3 ans : L'enfant monte et descend l'escalier seul sans alterner ses pieds (pose les deux pieds sur chacune des marches). C'est à l'âge de trois ans qu'il monte et descend les escaliers comme un adulte. Il peut courir vite, taper dans un ballon de manière précise tout en tenant son équilibre, sauter et tenir sur un pied.

Tous les enfants passent par ces mêmes étapes, mais leurs rythmes d'acquisition sont individuels. Les âges ci-dessus ne sont que des moyennes.

Le développement affectif

Il va aider l'enfant à prendre conscience de son individualité. Cette prise de conscience se caractérise à l'âge de 2-3 ans par la crise de la personnalité (période du non). L'enfant a besoin de construire son identité et va s'affirmer. Il comprend qu'il est un être indépendant de sa mère et a besoin de vivre ses propres expériences.

Le développement cognitif

Il va donner à l'enfant les outils nécessaires dans la prise de conscience de son corps et du monde qui l'entoure. Le bébé passe d'un être de réflexe (suction, préhension) à un enfant capable de se représenter les événements, les objets éloignés dans l'espace, les événements passés et futurs²⁸. Le but de ces acquisitions est de permettre à l'enfant de ne plus dépendre de son environnement immédiat. Il pourra ainsi retrouver un objet perdu ou réactiver un événement passé. Cela lui donne également un moyen de communiquer ses états internes aux autres. L'enfant va alors progressivement acquérir le langage.

1.3.3. Le langage

Le langage est : « *la capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux* »²⁹. Le développement du langage a quatre composantes : les sons, les mots, les phrases et la communication. Les étapes dans l'acquisition du langage sont les mêmes pour tous les enfants. Cependant, leur rythme dans cet apprentissage est individuel.

Il y'a deux types de langage :

1. Le langage des faits³⁰ qui est celui utilisé lorsque deux interlocuteurs sont en face l'un de l'autre. « *L'échange est souvent rapide, injonctif.* »³¹

²⁸ Avènement de la représentation symbolique qui intervient à l'âge de 18-24 mois (Théorie de Jean Piaget)

²⁹ LAROUSSE. *Encyclopédie et dictionnaire en ligne*

³⁰ BOUCHARD, C. *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Editons Presses de l'université du Québec. Québec. 2008. P.189 à 211.

³¹ RATEAU, D. *Lire des livres à des bébés*. Editions ERES. Toulouse. 2012 P.18.

2. La langue du récit est celle de la narration. Elle permet de situer un évènement dans le temps et l'espace. C'est grâce la langue du récit que l'enfant raconte, écrit. Elle lui permet l'accès à l'imaginaire et à la pensée³² et est, par conséquent, plus riche que le langage ordinaire.

Pour acquérir le langage, l'enfant de 0 à 3 ans passe par une multitude d'étapes. A l'âge de un an, l'enfant est dans ce qui s'appelle la phase du pré-langage. Le bébé va émettre des sons (cris, pleurs) qui traduisent essentiellement un besoin. Il va également varier les intonations et les intensités de ses sons. C'est l'apparition des gazouillis. Il est ensuite capable d'émettre une suite de syllabe (papapa). L'enfant babille et donne parfois l'illusion qu'il dit des mots. En effet, souvent ce ne sont que des syllabes prononcées au hasard, sans signification pour l'enfant.³³ « *De façon générale, le tout premier vocabulaire s'accroît très lentement. Après son premier mot, il faudra attendre environ 5-6 mois avant que l'enfant se constitue un vocabulaire d'une cinquantaine de mots.* »³⁴ Les premiers mots sont utilisés pour illustrer des objets, des personnes et c'est par la suite qu'ils désigneront des actions. A l'âge de 15-18 mois, il utilise des mots à valeur de phrase. C'est à l'âge de deux ans (parfois avant) que le vocabulaire explose. A cet âge, l'enfant a un vocabulaire comptant entre 200 et 300 mots, cette variété de mots va lui permettre de faire des phrases.³⁵

Quel est alors le rôle de la littérature jeunesse dans l'acquisition du langage ? L'enfant, si petit soit-il est un être qui se construit par et dans le langage. Lire des livres à des petits enfants va leur permettre de découvrir de nouveaux mots, un vocabulaire varié et ce gain a d'autant plus de valeur qu'il arrive à un moment essentiel dans le développement de la construction de soi.³⁶ « *En s'appropriant les mots, l'enfant s'approprie les choses, les émotions qu'ils désignent, il s'approprie le monde.* »³⁷

Nous allons maintenant aborder comment la littérature jeunesse peut être considérée comme un outil pédagogique.

1.3.4. L'outil pédagogique

Un outil est : « *un élément d'une activité qui n'est qu'un moyen, un instrument* »³⁸. L'adjectif pédagogique quant à lui se définit ainsi : « *relatif à la pédagogie ; aptitudes à bien enseigner ou l'ensemble des méthodes utilisées pour éduquer les enfants et les adolescents* »³⁹.

Le livre sera ainsi l'instrument, le moyen par lequel l'EDE va enseigner de nouveaux apprentissages à l'enfant.

³² *Ibid.* P.20.

³³ FERLAND, F. *Le développement de l'enfant au quotidien, du berceau à l'école primaire.* Editions CHU Sainte-Justine. Québec. 2003. P.114

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.* P.115

³⁶ RAYNA, S et BAUDELLOT, O. *On ne lit pas tout seul ! Lectures et petite enfance.* Editions ERES. Toulouse. 2011. P. 37

³⁷ AGENCE NATIONALE DES PRATIQUES CULTURELLES AUTOUR DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE. *La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?* Editions ERES. Ramonville Saint-Agne. 2005. P.55

³⁸ LAROUSSE. *Encyclopédie et dictionnaire en ligne.*

³⁹ *Ibid*

Elle va ainsi, par le biais de la littérature jeunesse permettre à l'enfant de 0-3 ans de ⁴⁰ :

1. Stimuler ses sens et sa motricité :

Le bébé va communiquer avec son environnement et les personnes qui le composent en utilisant ses sens. Le bébé va d'abord écouter, observer, toucher le livre que lui présente l'adulte. L'audition de l'enfant est stimulée, car il va écouter les mots que l'adulte lui nomme.

Les livres sonores vont également stimuler son ouïe. Il développe sa vue en observant les images, les expressions du conteur. Les livres ont aussi différentes textures (carton, tissus, plastique) qui permettent à l'enfant d'expérimenter son sens du toucher.

Grâce au livre, l'enfant développe également sa motricité. Pour lui c'est un nouveau jeu qu'il saisit, manipule. A 6 mois, il va, comme tout autre objet, le porter à sa bouche. C'est le début de la coordination œil-main⁴¹. A 9 mois, il utilise son index pour pointer une image ou demander un livre. Entre 12 et 24 mois, il développe sa motricité fine qui va beaucoup l'aider pour tourner les pages du livre. « *De plus, sa coordination œil-main et sa dextérité sont requises pour insérer son doigt dans des languettes à tirer ou à pousser, pour entrer et sortir des objets qui se cachent dans les pochettes du livre ou pour soulever les rabats qui cachent certaines images.* »⁴²

2. Ressentir et connaître de nouvelles émotions :

L'enfant va s'identifier aux personnages des histoires et vivre leurs émotions même les plus intenses. « *Quand le héros triomphe sur le mal, c'est aussi la victoire de l'enfant, qui s'est identifié à ce héros tout au long du récit et dont il a partagé les souffrances* »⁴³. Grâce aux histoires, il apprivoise ses peurs, ses doutes. Par conséquent, elles l'aident aussi à construire son identité.

3. Favoriser le développement de l'imagination :

Rolande Causse compare l'imagination à un muscle, qui, s'il n'est pas en mouvement, s'étiole⁴⁴. L'imagination doit être encouragée et le livre y contribue. Il permet à l'enfant de se décentrer, de rêver, de s'identifier à d'autres personnages, de vivre de nouvelles expériences, de faire preuve de curiosité. Pour accéder en toute sécurité à l'imaginaire, il y'a une condition à respecter : l'enfant doit pouvoir distinguer la réalité de la fiction pour éviter toute confusion à son esprit.⁴⁵

4. Développer la pensée symbolique, le sens de l'humour et la créativité :

Entre 18 mois et deux ans, l'enfant est capable de se représenter mentalement les objets, les événements. Cette capacité est alimentée par les illustrations présentes dans les histoires.

A cet âge-là, il joue également à faire « semblant » avec ses jouets et peut aussi le faire avec les livres (ex : sentir la fleur du livre). « *Cette habileté à faire semblant l'amuse et*

⁴⁰ FERLAND, F. *Raconte-moi une histoire. Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?*. Editions CHU Sainte-Justine. Québec. 2008. P.33.

⁴¹ *Ibid.* P.34

⁴² *Ibid.* P.35

⁴³ *Ibid.* P.49

⁴⁴ CAUSSE, R. *Qui lit petit lit toute sa vie*. Editions Albin Michel. Paris. 2005. P. 29

⁴⁵ FERLAND, F. *Raconte-moi une histoire. Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?*. Editions CHU Sainte-Justine. Québec. 2008. P.43.

représente un premier stade du développement de l'humour chez l'enfant. »⁴⁶ Le deuxième stade de l'acquisition de l'humour intervient à l'âge de 2 ans et demi. L'enfant apprécie et comprend les jeux de mots (ex : le chat devient un chien) s'il a appris au préalable à les distinguer. L'humour est intimement lié à la créativité. « En effet, en combinant de façon novatrice des idées ou des objets, en interchangeant les bruits des animaux, en imaginant des associations surprenantes, l'enfant ouvre la porte à l'inhabituel. Il trouve des combinaisons nouvelles : il crée. »⁴⁷

5. Créer des liens⁴⁸ :

La proximité nécessaire avec l'adulte pour l'utilisation des livres est propice à la création de liens. Pour favoriser les interactions, un rapprochement physique et une complicité sont impératives. L'adulte va accorder son temps, son attention. Il va consolider le lien d'attachement qu'il a avec l'enfant. Ce lien est important pour que l'enfant ait confiance en son environnement et puisse devenir autonome. Par conséquent, en tant que facilitateur de lien, le livre favorise également l'intégration.

Le livre est un outil pédagogique varié qui se décline sous plusieurs formes :

1. Le livre pour jouer :

Dans cette catégorie se trouvent tous les livres en tissus, sonores, avec différentes textures ou avec des languettes qui cachent des images. Les éditeurs les ont créés pour répondre aux besoins des bébés (mordiller, tourner les pages facilement, toucher, expérimenter la permanence de l'objet qui une fois caché peut être retrouvé...). Cependant ces livres ont leurs partisans et leurs détracteurs. « *Les spécialistes qui portent sur eux un regard positif les appellent des pré-livres ; ceux qui les jugent inutiles les considèrent comme des jouets [...].* »⁴⁹

2. L'imagier :

L'enfant, en grandissant, va développer un intérêt pour les livres d'images, car il reconnaît de plus en plus les objets, les animaux représentés. Il aime également les imagiers où beaucoup de choses sont illustrées. Même s'il lui est toujours difficile de faire les liens entre les différents éléments, il est capable de les identifier de manière individuelle. Ce type de livre va permettre à l'enfant de se constituer une « *banque mentale* »⁵⁰ d'images.

3. L'album :

Grâce à l'album, l'enfant se familiarise avec la structure du récit (début-péripétie-fin). Il va s'appuyer sur l'image et également sur le texte grâce à l'adulte qui lui raconte l'histoire. Souvent, l'enfant va redemander inlassablement le même livre. Il veut s'assurer de la permanence du texte (qu'il reste toujours le même). Le livre va devenir un repère pour l'enfant, car il est fixe et imperméable aux changements. « *Dans un album, le texte raconte une histoire précise ; changer des mots ou des phrases reviendrait à changer l'histoire.* »⁵¹

Pour savoir quels livres privilégier en fonction de l'âge de l'enfant, je vous renvoie à l'annexe IV : Comment choisir les livres de littérature jeunesse ?

⁴⁶ *Ibid.* P. 47

⁴⁷ *Ibid.* P. 48

⁴⁸ *Ibid.* P. 36

⁴⁹ BARBÉ-JULIEN, C. *Tout-petits déjà lecteurs*. Editions du Sorbier. Paris. 2003. P. 30

⁵⁰ *Ibid.* P. 78

⁵¹ *Ibid.* P. 117

Nous allons maintenant aborder comment l'EDE va encourager le développement global de l'enfant par le biais de la littérature jeunesse.

1.3.5. Le rôle de l'éducatrice de l'enfance

Tout d'abord, il me semble important de définir le rôle de l'éducatrice de l'enfance. Selon le PEC (plan d'étude cadre) : « *L'éducatrice de l'enfance ES (EDE) est un-e spécialiste de l'accompagnement, du suivi et de l'éducation des enfants, inséré dans la dynamique actuelle du champ socio-éducatif et pédagogique. Il-elle est chargé-e, dans un lieu d'accueil collectif extra-familial de l'encadrement socio-affectif d'enfants confiés généralement par leurs parents.* »⁵²

Je vais ensuite mettre en perspective les compétences que l'EDE doit acquérir en lien avec ma question de départ :

Observe l'enfant et détermine les besoins propres à chacun / Connait les étapes du développement de l'enfant / Soutient le développement et l'acquisition des compétences selon le rythme propre à chaque enfant⁵³

En effet, pour proposer une activité adéquate à un enfant, il est nécessaire de l'observer et de connaître certains éléments théoriques (notamment la psychologie, car tous les enfants passent par les mêmes étapes, mais à un rythme différent). Cela permettra de situer l'enfant dans son développement, ses compétences ainsi que dans ses limites. L'EDE va lui proposer des ouvrages qui correspondent à ses besoins actuels. Des livres qui vont être en lien avec son développement individuel.

Met en place et organise l'animation des moments d'activités créatrices, ludiques, sportives et culturelles de manière à permettre à l'enfant de les utiliser pour se connaître, se faire connaître et ce faisant se construire⁵⁴

Ici, le moment d'animation se fera par le biais de la littérature jeunesse.

Formule des objectifs et évalue le cheminement de chaque enfant / Ajuste l'accompagnement aux évolutions⁵⁵

Au fur et à mesure que l'enfant grandit, développe de nouvelles acquisitions, il aura des besoins différents. L'EDE doit en tenir compte pour que l'activité soit la plus optimale (permettre à l'enfant de s'épanouir pleinement). « *A l'âge de la découverte de la marche et du langage, certains petits privilégient la marche, le mouvement, l'exploration du réel et ne semblent pas s'intéresser aux livres.* »⁵⁶ Même si l'enfant est en mouvement, cela ne veut pas dire qu'il n'écoute pas, qu'il ne s'y intéresse pas, car avant l'âge de trois ans, tous les enfants semblent montrer un vif intérêt pour la littérature jeunesse.⁵⁷ Ce sera à l'EDE de faire preuve de patience et d'ajuster son activité en fonction de ce qu'elle observe.

⁵² SPAS-ORTRAS. *PLAN D'ETUDE CADRE (PEC) Educatrice de l'enfance, éducateur de l'enfance*. Berne. 2007. Page 3

⁵³ *Ibid.* Page 17 et 18

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ BARBÉ-JULIEN, C. *Tout-petits déjà lecteurs*. Editions du Sorbier. Paris. 2003. P. 74

⁵⁷ *Ibid.*

Développe une approche qui permet à l'enfant de comprendre les déterminants de l'environnement créé⁵⁸

L'EDE va devoir organiser l'activité. Elle va en premier lieu définir un « coin lecture », confortable et visuellement délimité. « Avec les tout-petits, comme d'ailleurs avec les plus grands, toute activité qui n'est pas délimitée dans l'espace perd de sa substance. »⁵⁹ Le fait que l'EDE accorde de l'attention à l'aménagement de ce coin va montrer aux enfants l'importance de cette activité et va la valoriser davantage. Ensuite, l'éducatrice utilise une accroche ou un objet comme le bâton de pluie pour marquer le début et la fin de l'activité. Ce point est essentiel pour permettre à l'enfant de se représenter dans le temps.

Une des premières attitudes pour encourager le développement global de l'enfant âgé entre 0 et 3 ans par le biais de la littérature jeunesse est de le faire par le jeu. Chez Winnicot, la notion de jeu est centrale et il la définit ainsi : « C'est en jouant, et seulement peut-être quand il joue que l'enfant ou l'adulte est libre d'être créatif et d'utiliser sa personnalité toute entière. C'est seulement en étant créatif que l'individu découvre le soi. »⁶⁰ Le jeu a ainsi une place centrale dans le développement de la personnalité de l'enfant.

La deuxième attitude pourrait se résumer à ce slogan de Dominique Rateau : « Lire des livres aux bébés ! Oui mais seulement si cela vous plaît ! »⁶¹ L'enfant ne ressentira du plaisir grâce aux livres que si l'adulte le lui transmet. L'adulte doit faire preuve de congruence (adéquation entre ce qu'il dit et fait) et s'il n'est pas sincère dans sa démarche, l'enfant, peu importe son âge, le ressentira.

1.4. Cadre d'analyse

1.4.1. Terrain de recherche et échantillon retenu

J'ai choisi, pour la recherche sur le terrain de contacter des personnes qui sont en lien avec des projets œuvrants pour la promotion de la littérature jeunesse auprès des enfants. Ce choix s'est imposé naturellement. En effet, comprendre comment ces projets sont nés, quelles sont leur intentions, vont me permettre d'illustrer concrètement toute la première partie de mon mémoire. J'ai ainsi prévu trois entretiens dont :

- Une interview avec la directrice du CREDE à Lausanne ; ce centre propose des cours de formation continue pour les éducatrices en lien avec ma thématique et il a mis en place certains projets comme le « Tournelivres et la Chenille »⁶².
- Une interview avec une personne qui a une formation en éducation de l'enfance de l'institut suisse jeunesse et média situé également à Lausanne. Celui-ci est également très actif dans la promotion de la littérature auprès des jeunes enfants que ce soit par les projets mis en place ou les cours qu'ils offrent aux professionnels de l'enfance.
- Je vais, pour mon dernier entretien, rencontrer quelqu'un qui est en lien avec tous ces projets. Elle a une formation d'éducatrice de l'enfance, a écrit beaucoup d'articles sur le sujet et donne des cours de formation continue en lien avec l'éveil aux livres. Cet entretien se fera via Skype.

⁵⁸ SPAS-ORTRAS. *PLAN D'ETUDE CADRE (PEC) Educatrice de l'enfance, éducateur de l'enfance*. Berne. 2007. Page 18

⁵⁹ ATHLAN, N. *Tournelivres une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance*. Lausanne. 2010. P.7

⁶⁰ Citation de Winnicot prise sur le site : <http://www.creatitudes.ch/node/62>

⁶¹ RATEAU, D. *Lire des livres à des bébés*. Editions ERES. 2012. P. 82

⁶² Ce sont deux outils permettant de promouvoir l'éveil aux livres pour les petits enfants et les professionnels dans les structures d'accueil

Ces personnes, de par leur formation et leurs expériences respectives, pourront m'aider à comprendre quelle place a le livre dans les structures d'accueil.

1.4.2. Méthodes de recherche

Je vais effectuer trois entretiens semi-directifs. J'ai préféré cette option à celle du questionnaire et ce pour plusieurs raisons. La première est qualitative. Les entretiens vont me permettre, par des questions ouvertes, de recueillir des réponses de manière plus approfondie. De plus, comme cette recherche ne concerne pas directement le terrain (à savoir les crèches) l'utilisation du questionnaire ne me semblait pas être le choix le plus adapté.

Pour préparer ces entretiens, j'ai tout d'abord défini et développé différents concepts. Le premier, point central de ce mémoire, est la littérature jeunesse. Celui-ci s'est également avéré indissociable du concept de développement de l'enfant et de ses différentes sphères (motrices, cognitive, langagière, affective). Ensuite, la littérature ayant un rôle sur le développement de l'enfant j'ai choisi comme autre concept : l'outil pédagogique. Pour finir, je me suis intéressée à la personne, qui finalement va lier ces concepts entre eux. Celle qui va encourager le développement de l'enfant par le biais de la littérature jeunesse : l'EDE. Grâce à ses données théoriques, j'ai établi un guide de questions pour les interviews⁶³. Une fois ceux-ci terminés, ils ont été retranscrits et synthétisés dans une grille⁶⁴. Celle-ci permet d'avoir rapidement une vision d'ensemble de tous les entretiens et rend l'analyse plus facile.

1.4.3. Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête

Pour recueillir les données des entretiens de la manière la plus complète possible j'ai décidé de les enregistrer. L'utilisation d'un dictaphone m'a permis de retranscrire ensuite les entretiens tout en restant fidèle aux propos qui ont été dits. J'ai ensuite synthétisé les interviews dans une grille. Pour l'analyse des réponses cela m'a permis d'avoir toute de suite une vision d'ensemble.

Les réponses obtenues grâce à ces entretiens ont été très riches. Elles vont vraiment donner de la profondeur à mon travail. Même si j'ai été parfois décontenancée face à certaines réponses qui allaient complètement à l'opposé de ce que je pensais. Notamment lorsque j'associais la littérature jeunesse à un outil pédagogique. Toutes mes interlocutrices n'étaient pas d'accord avec ça. Je me suis rendu compte qu'en fonction de la définition personnelle du mot « pédagogique » et de l'interprétation que chacune s'en fait, les opinions peuvent rentrer en contradiction. Ce qui avec le recul va permettre à ce travail de devenir intéressant. En effet, je vais mettre en perspective les réponses qui se complètent, qui sont en accord les unes avec les autres et celles qui, au contraire, sont en totale opposition.

⁶³ Annexe I

⁶⁴ Annexe II

2. DÉVELOPPEMENT

2.1. Introduction et annonce des grandes parties du développement

Le but principal de ma recherche sur le terrain est de mettre en perspective les concepts théoriques développés dans l'introduction. Les questions posées durant mes entretiens ont été ciblées pour me permettre de mettre en relation la théorie et la pratique.

J'ai interrogé des professionnelles qui ne travaillent pas au quotidien dans les structures d'accueil. Elles ont néanmoins participé à la création de projets autour de l'éveil à la littérature jeunesse sur le canton de Vaud et du Valais. Ces projets ont été créés pour les crèches. De manière indirecte, je vais ainsi avoir une idée de la place du livre sur le terrain, pour les professionnels de l'enfance.

D'un point de vue méthodologique j'ai enregistré les entretiens. Ils ont ensuite été retranscrits et reportés dans la grille d'analyse des entretiens.

Je vais débiter la présentation des données par des interrogations touchant le parcours professionnel des intervenantes. Puis, mes questions concerneront les projets et les formations continues d'éveil à la littérature enfantine mis en place par le CREDE⁶⁵ et l'ISJM⁶⁶ dont les trois interlocutrices en sont les collaboratrices. J'ai ensuite développé des questions qui sont en lien avec mes concepts (l'influence de la littérature sur le développement de l'enfant, les attitudes de l'EDE, le livre est-il un outil pédagogique et permet-il l'égalité des chances ?).

Pour finir, j'ai permis aux personnes interviewées de finir l'entretien avec ce que j'ai appelé « Le mot de la fin ». Cette partie m'a permis d'ouvrir de nouvelles perspectives à ma thématique.

2.2. Présentation des données

Voici un bref descriptif de la formation et du parcours professionnel des personnes interrogées

<i>Intervenantes</i>	<i>Formations</i>	<i>Parcours professionnel</i>
Madame A.	Educatrice de l'enfance incluant une formation à la méthode Montessori	A travaillé à l'école française de Stockholm en tant qu'assistante maternelle puis a fait un master en Sciences de l'éducation des adultes. A également une formation de conteuse et a travaillé pendant 10 ans à l'ESEDE ⁶⁷ en tant que vacataire puis comme responsable de formation.
Madame B.	Formation universitaire en géographie	Secrétaire générale à l'association vaudoise des parents, puis membre du comité de la garderie où allaient ses enfants. Elle a été responsable de la Revue petite enfance puis de l'ISJM où elle travaille depuis 10 ans.
Madame C.	Educatrice de l'enfance	Raccordement pour l'équivalence d'éducatrice spécialisée, elle a travaillé dans une institution avec des enfants ayant des problèmes sociaux et dirige actuellement le CREDE

⁶⁵ Centre de ressources en éducation de l'enfance

⁶⁶ Institut suisse jeunesse et médias

⁶⁷ Ecole supérieure en éducation de l'enfance.

2.2.1. Le lien personnel entretenu avec la littérature jeunesse

Toutes les trois ont un lien très personnel avec la littérature jeunesse. Une relation qui est née bien avant les projets d'éveil à la littérature qu'elles ont aujourd'hui mis en place. Elles ont toujours aimé les histoires et cela depuis leur plus tendre enfance. Ce sont toutes, encore aujourd'hui de grandes lectrices.

Madame A. nuance toutefois en disant que ce qui l'a le plus marquée ce sont les histoires racontées oralement dans sa famille. Elle a également beaucoup aimé l'univers des contes auquel elle s'est d'ailleurs formée en devenant conteuse professionnelle. Quant à Madame C., qui a beaucoup hésité à faire les Beaux-arts c'est le côté artistique de la littérature jeunesse qui lui plaît puisque généralement c'est une littérature illustrée.

En devenant maman, la vision de la littérature enfantine a quelque peu évolué pour les deux premières intervenantes. Madame A. s'est demandée comment transmettre à son enfant le goût du livre. En effet, elle prend conscience du rôle que joue la littérature dans le destin social d'un enfant. Elle le dit ainsi : « *Un enfant qui a de la difficulté avec l'écrit va avoir de la difficulté à apprendre à lire et à écrire, va avoir de la difficulté dans tous les apprentissages, va avoir de la difficulté à apprendre un métier par la suite enfin il va avoir de la difficulté à s'insérer dans la société c'est une espèce d'enchaînement fatal.* » Cette nouvelle vision la questionne alors sur le rôle du professionnel de l'enfance dans l'évolution future des enfants qui lui sont confiés.

Pour Madame B., c'est l'aspect relationnel, qu'elle peut entretenir grâce à la lecture partagée qui lui plaît. Pour elle, le livre est un terrain neutre dont le seul but, dans sa famille, est d'être ensemble. « *Bien que ce soit moi qui portait la voix du texte, on était tous en train de lire et bien que ce soit moi, ça transitait par moi, le plaisir était le même pour tous et on avait tous nos yeux qui étaient rivés sur ce livre.* » Le livre, est selon elle, un médiateur extraordinaire.

2.2.2. L'utilisation de la littérature enfantine pendant et après la formation

Mesdames A et C qui ont une formation de base en éducation de l'enfance ont pu, pendant leur formation, être sensibilisées à la thématique de la littérature jeunesse mais de façon différente.

La première, à suivi en parallèle de son diplôme d'EDE, une formation Montessori. Maria Montessori, attachait beaucoup d'importance à ce qu'elle appelle le soin de l'ambiance (comment aménager l'espace, mettre à disposition le matériel pour donner envie aux enfants d'aller l'explorer). Elle a été influencée par cette pédagogie dans toute sa pratique professionnelle mais également dans son travail avec les livres. Elle travaille aujourd'hui sur mandat et partage son temps entre la formation d'adultes, les interventions auprès des jeunes enfants avec le livre et les spectacles qu'elle joue et met en scène.

La seconde, s'est nourri de ses expériences professionnelles et des modèles d'éducatrices lisant des livres aux enfants. Quant à l'apport théorique de l'école, il était selon elle insuffisant. Elle l'explique ainsi : « *A l'époque où j'ai fait ma formation on ne disait pas toutes les choses qu'on dit maintenant d'une manière conceptuelle sur la nécessité de lire.* »

Elle a travaillé avec des bébés en garderie où il y avait des livres mais les enfants qu'elle a le plus côtoyés étaient des enfants avec des difficultés. Elle et son équipe passaient beaucoup

de temps à leur lire des histoires mais dans le but de les détourner d'un trop plein de télévision ou pour leur permettre d'être un peu au calme. « *C'était plus un moment privilégié.* » Madame C. travaille actuellement au CREDE qui œuvre à la promotion de la littérature jeunesse dans les structures d'accueil.

Madame B., quant à elle, n'a pas une formation de base d'EDE. C'est en devenant responsable de la Revue petite enfance et grâce à un numéro sur la lecture auprès des tout-petits qu'elle se passionne pour cette thématique. Elle dirige actuellement une équipe à l'ISJM qui développe des projets d'éveil aux livres en collaboration avec le CREDE ou de manière autonome.

2.2.3. Les projets d'éveil aux livres, leurs limites et les retours des utilisateurs

« *Proposer aux tout-petits, avant même leur entrée à l'école enfantine, des marges de liberté pour qu'ils puissent s'approprier, à leur manière et à leur rythme, le livre et la lecture est un enjeu éducatif central.* »⁶⁸ Cette citation du guide d'utilisation du Tournelivres nous permet de bien comprendre comment les projets d'éveil à la littérature et au récit sont nés et l'impact qu'ils ont sur le développement global de l'enfant.

En France, grâce à A.C.C.E.S⁶⁹, des activités d'éveil à la littérature et à la lecture partagée sont déjà mises en place pour les plus petits. Cette association a pour mission de favoriser l'égalité des chances en donnant à tous les enfants, quels que soient leurs âges, l'opportunité de se familiariser avec le livre.

C'est pour proposer des projets similaires à ceux de l'association A.C.C.E.S que l'association AROLE⁷⁰, le CREDE et l'ISJM se sont rencontrés.

Le but premier de ces projets était de pouvoir percevoir la littérature jeunesse comme un objet culturel. « *Un objet qui transmet un patrimoine culturel, esthétique et le prendre comme tel.* »⁷¹ En effet, la littérature ne devrait pas avoir comme objectif principal d'être porteuse de valeurs, de morales qu'il faudrait absolument suivre. C'est donner ainsi aux livres une dimension plus libre.

Avec la problématique grandissante de l'illettrisme, ces projets ont désormais un second but. « *L'éveil aux livres dans le plus jeune âge, se familiariser avec l'objet livre, avec les contenus, les structures du livres, avec les structures narratives dès le plus jeune âge et ben dans un cadre affectif, sécurisant ça permet d'acquérir des prérequis à l'apprentissage formel de la lecture et de l'écriture.* »⁷²

Je vais plus spécifiquement mettre en perspective les projets qui sont en lien avec les structures d'accueil de l'enfance et la tranche d'âge retenue (les 0-3 ans).

⁶⁸ ATHLAN, N. *Tournelivres une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance.* Lausanne. 2010. P.1

⁶⁹ Action culturelle contre les exclusions et les ségrégations

⁷⁰ Association romande de la littérature pour l'enfance

⁷¹ Intervenante B

⁷² *Ibid.*

1. Bébé bouquine

Madame A., première intervenante de mes entretiens, a été mandatée pour créer ce projet. Il avait pour but de développer des animations de lectures partagées dans les lieux d'accueil de l'enfance.

Elle définit le projet Bébé bouquine ainsi « *Il consistait à prendre contact avec des institutions petite enfance mais aussi des bibliothèques par exemple aussi des lieux où il y'a des enfants et des adultes et à proposer des animations lectures avec les enfants et les adultes et former en même temps les professionnels des lieux pour qu'ils puissent continuer après mon départ.* »

Bébé bouquine a ouvert la voie au projet actuel de la Confédération « Né pour lire » dont l'idée est d'offrir à la naissance de l'enfant un coffret qui contient des albums de littérature enfantine. Il offre lui aussi l'accès gratuit aux bibliothèques.

2. Tournelivres (pour les enfants de 0 à 2 ans) mis en place par le CREDE, organisme vaudois

L'objectif était de créer un matériel pour les professionnels de l'enfance. En effet, Tournelivres est né du constat que souvent, les livres n'étaient pas mis à disposition des enfants de cette tranche d'âge par peur qu'ils ne les abiment.

En offrant un tapis d'éveil, une sélection de livres choisis avec précaution (il faut des livres qui puissent être compris par tous peu importe la langue maternel) et un guide pour les EDE, cela permet d'encourager les équipes à essayer de vivre ce moment de lecture partagée tout en dépassant leurs aprioris. Comme le résume la directrice du CREDE : « *Elles vont utiliser un matériel qui a été pensé pour ça, ce n'est pas grave si les livres sont abimés mais elles vont se rendre compte que si elles sont vraiment avec les enfants, si elles partagent les lectures avec les petits les livres ne seront pas abîmés.* »

Le Tournelivres est un tapis d'éveil en forme de fleur, avec des poches amovibles (pour pouvoir s'ajuster au nombre d'enfants, à leur intérêt et leur capacité d'attention). Dans ces poches, l'EDE insère les livres proposés dans la sélection. Le tapis est important car il permet de délimiter l'espace. Il est rond. « *Une forme très précise, nette, sans fioriture susceptible de surstimuler ou de générer de la confusion. La répétition de la forme des pétales, stimulante et rassurante à la fois.* »⁷³ Il a également deux couleurs avec un grand contraste. « *Les tout-petits apprécient moins l'abondance de couleurs que leur contraste.* »⁷⁴ Tout a été pensé dans les moindres détails pour que ce matériel corresponde à l'âge, aux capacités et au développement de l'enfant.

Une autre particularité de ce projet est de permettre aux livres de circuler dans les familles. Que ce soit en présentant aux parents le double d'un livre que son enfant a particulièrement apprécié ou en lui permettant de l'emprunter. Cela permet à chaque famille quelque soit sa condition sociale d'avoir accès à la littérature jeunesse sans stigmatiser le fait qu'elle n'ait, par exemple, pas de livre à la maison. Les études montrent en effet que les difficultés qu'un enfant rencontre dans le développement du langage, ne sont pas définitives.⁷⁵

⁷³ ATHLAN, N. *Tournelivres une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance.* Lausanne. 2010. P.7

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.* P.14

L'EDE a, par conséquent, une fonction préventive capitale en permettant à toutes les familles d'être en lien avec la littérature jeunesse et avec le récit.



76

3. La chenille (pour les enfants de 2 à 4 ans) mis en place par l'ISJM organisme romand

La chenille est (dans la lignée du Tournelivres) également un objet ludique qui permet aux enfants d'âge préscolaire de découvrir l'univers de la littérature jeunesse. Il est fait en feutrine dans des couleurs vives et comporte plusieurs poches dans lesquelles sont cachés les livres.

Ces objectifs sont de permettre à l'enfant d'aiguiser sa curiosité, de partager des émotions positives autour des livres, de le sensibiliser à la langue du récit.

« *Les chenilles visent à éveiller le plaisir de toucher le livre, le manipuler, le " lire " avec tous les sens ainsi qu'à donner aux éducateurs et aux parents l'occasion de découvrir la richesse de la production littéraire actuelle pour les petits.* »⁷⁷ Comme le Tournelivres, cet outil va permettre de créer des liens avec les familles en faisant circuler les livres ou en créant des rencontres avec l'enfant et son parent autour du livre.

La chenille est également accompagnée d'une sélection de vingt-deux livres choisis avec soin par des bibliothécaires.



78

⁷⁶ Image prise sur le site : <http://www.jm-arole.ch/Parole/2010/2.10/tournelivres.pdf>

⁷⁷ INSTITUT SUISSE JEUNESSE ET MEDIAS, citation prise sur le site officiel sans aucune autre indication

⁷⁸ Photo prise sur le site : <http://www.eaje.ch/accueillir-des-animaux-en-garderie/>

4. Projet d'éveil aux livres à l'interne pour les structures d'accueil

Madame A., a également développé divers projets dans des institutions qui l'ont appelée, dans le but de former les équipes, de coanimer des moments de lecture partagée. Elle le résume ainsi : « *On a fait tout un tas de choses qui font que maintenant ça fait partie de l'identité de l'institution, de la culture de l'équipe de proposer des lectures dès le plus jeune âge et de sensibiliser les familles à ça.* »

5. Des projets qui ont néanmoins certaines limites

Les possibilités d'activités autour de l'éveil à la littérature jeunesse sont nombreuses. Elles permettent aux institutions de se familiariser avec les livres et cela peu importe l'âge des enfants. Cependant elles ont certaines limites. Ces projets sont nés d'organisations qui œuvrent dans et pour la ville de Lausanne. Même si La chenille et Bébé bouquine ont été actifs sur le Valais, pour le Tournelivres, c'est différent.

C'est le CREDE qui l'a mis en place et il est subventionné par le canton de Vaud. Selon les intervenantes A et B c'est un manque d'argent qui ne permet pas pour l'instant à ce projet de « s'exporter » en Valais. La directrice du CREDE nuance toutefois en mettant en perspective le temps et l'investissement des personnes qui ont travaillé sur ce projet : « *Il n'y a aucune raison que les autres cantons puissent une fois que le projet est là se l'approprier. Je veux que tout le monde sache que c'est le canton de Vaud via le CREDE qui a réfléchi, payé les gens, de reconnaître que ça ne se crée pas comme ça et puis sans frais. Mais on a toujours accepté qu'il y'en ait un qui tourne dans les autres cantons de manière à ce que les autres cantons puissent reprendre complètement le projet à leur sauce* »

6. Les retours des utilisateurs (professionnels, parents) sur ces différents outils

Les retours sur ces projets sont très divers. Pour Madame A, qui a mis en place Bébé bouquine ainsi que des projets internes aux structures pour lesquelles elle a été mandatée, ils sont très positifs. « *Les équipes quand elles ont saisi l'importance, tout à coup ça devient essentiel pour ces personnes de continuer à travailler de cette manière-là. Du coup ça fait tache d'huile un peu sur leur pratique d'un point de vue général c'est-à-dire que tout à coup les réflexions que l'on développe avec le livre et on peut les transposer sur pleins d'autres domaines du travail pédagogique et donc en fait petit à petit ça change aussi toute leur pratique à pleins de niveaux.* »

Elle anime également des ateliers avec les parents dont les retours sont positifs. « *Il y a des familles qui des fois sont très éloignées du livre, pour qui le livre c'est un objet qui fait peur, qui rappelle des mauvais souvenirs et donc j'ai des retours très touchants de certaines familles, de certaines mamans, certains papas pour qui le livre a toujours été un objet horrible et puis qui tout à coup découvrent ce plaisir là avec leur petit enfant et pour eux c'est comme si c'était un monde qui s'ouvrait.* »

Madame B., directrice de l'ISJM a eu des réactions très positives concernant la Chenille même si celle-ci laisse peu à peu sa place au Tournelivres. Les retours à propos de celui-ci sont quelque peu plus nuancés. « *Il y a des équipes qui disent nous les parents qu'on a ils sont tellement catastrophiques que c'est sûr que nous n'allons pas leur prêter des livres ils vont jamais revenir. Alors voilà on a des retours comme ça et nous on est sans voix car c'est l'objectif du projet mais voilà on ne peut pas faire plus.* »⁷⁹

⁷⁹ Intervenante C.

Il y a eu aussi des critiques concernant la taille de la fleur qui parfois ne permettait à des structures plus petites de l'utiliser. Il y a également des retours positifs. *«Ça a provoqué dans des équipes l'intérêt de toute l'institution ça provoque un peu une réflexion dans le cadre de l'institution. »*

2.2.4. Les formations continues, essentielles pour les EDE ?

Pour donner aux EDE la possibilité d'aller plus loin dans la réflexion, de nombreuses formations continues sur la thématique de l'éveil à la littérature et au récit sont désormais mises sur pied. Des formations qui selon nos trois intervenantes sont indispensables.

La majeure partie des formations continues en lien avec l'éveil à la littérature et au récit sont données, en Suisse romande par Madame A. que ce soit au sein du CREDE ou du CEFOC⁸⁰ à Genève. Elles durent respectivement quatre et trois jours.

1. Quels en sont les contenus ?

Concernant le contenu des formations voici comment nous les décrit Madame A. : *« La formation consiste d'abord à permettre aux personnes de prendre conscience de l'importance de partager des lectures avec les enfants tout-petits, de prendre conscience du rôle que ça joue dans le destin d'un enfant. On va alors ensuite se poser la question mais comment faire pour que cette rencontre positive avec l'écrit ait lieu ? La deuxième partie est une partie où on articule théorie et pratique. On articule d'un côté comment je vais m'y prendre et de l'autre qu'est ce qui se passe dans le développement du jeune enfant qui va faire qu'il va avoir tel ou tel besoin en matière de récit. Pourquoi ça a du sens de partager des lectures mêmes avec des bébés qui ne parlent pas ? »*

Il y a également une autre formation qui est ciblée sur l'album, et le choix d'ouvrages de qualité. *« Il ne suffit pas de provoquer une rencontre positive il faut encore que le matériel soit de qualité. »*⁸¹

L'ISJM est également habilitée à offrir des formations continues même si les occasions sont rares. *« Si on a des demandes et si on arrive à y répondre on y va. Dernièrement j'ai donné une formation sur les comptines à des éducatrices de l'enfance ça nous arrive mais ce n'est pas notre travail quotidien. C'est des choses que j'aime faire mais je n'ai pas vraiment le temps de le faire. »*⁸²

2. Quels en sont les objectifs principaux ?

Les formations vont sensibiliser les EDE pour que le livre ne soit pas vu par l'enfant comme quelque chose de négatif, comme un objet qui le rebute et qu'il redoute. En effet, une fois que l'enfant a un a priori négatif sur le livre, c'est quelque chose qui est impossible à gommer. L'objectif principal de ces formations est de donner des outils à l'EDE pour qu'elle permette à chaque enfant, quel que soit son âge, sa culture, sa condition sociale de nouer une relation positive avec l'écrit.

Les formations permettent aussi aux éducatrices de l'enfance qui en bénéficient de dépasser leurs aprioris dont voici quelque exemples : *« Un tout petit enfant a besoin de bouger pour intégrer ce qu'il entend et du coup vous voyez on est souvent dans des contre-sens parce que*

⁸⁰ Centre de formation continue

⁸¹ Intervenante A.

⁸² Intervenante B.

les professionnels interprètent que l'enfant n'est pas intéressé par lecture ou par l'histoire alors qu'en fait ils n'arrivent pas à décoder ce qui se passe pour l'enfant. Arrêter de croire qu'un petit bébé n'est pas intéressé par le livre que si le bébé met le livre dans la bouche ça veut dire que ça ne l'intéresse pas ou qu'il va déchirer le livre.»⁸³

« Il faut aussi dans ces cours désacraliser le livres parce qu'il y a des EDE qui aiment beaucoup les livres mais elles les aiment tellement qu'elles les ont rendus quasiment sacrés alors ils sont tout en haut de la bibliothèque, de très beaux livres, et ils ne sont pas mis à disposition des enfants. C'est sûr que nous sommes ici dans une culture de l'écrit et le livre c'est très important donc j'encourage vraiment les équipes à installer des choses avec le livre. »⁸⁴

2.2.5. Les influences de la littérature sur le développement de l'enfant

Les réponses obtenues à cette question ont été très variées. Elles ont mis en perspectives d'autres influences de la littérature sur le développement de l'enfant que je n'avais pas pris en compte et que je vais développer maintenant.

1. Le concept de la narrativité

Pour Madame A, qui a écrit de nombreux articles sur le sujet et qui donne les cours de formations continues en lien avec cette thématique, c'est une question à laquelle nous n'aurons jamais fini de répondre. Mais ce qui est primordial pour elle, c'est d'amener du récit dans la vie des enfants avec ou sans le livre. Elle l'explique d'ailleurs en disant ceci : *« Le livre, la littérature jeunesse est un véhicule magnifique pour la langue du récit c'est un véhicule qui permet d'éveiller encore beaucoup d'autres aspects esthétiques, artistiques de la sensibilité de l'enfant mais on peut raconter sans livre ce qui est important c'est la langue du récit. »*

Selon elle, la littérature jeunesse a également une fonction cognitive importante, car grâce à elle, l'enfant est familiarisé avec la structure du récit. Cela va l'aider à se repérer dans le temps et dans l'espace, à repérer que les événements ont un début et une fin et comprendre pourquoi il y a parfois des conséquences.

« C'est ce que les spécialistes appellent la narrativité, c'est la capacité que développe progressivement le petit enfant de se raconter à lui-même des choses pour survivre et pour comprendre ce qui lui arrive face à la quantité d'expériences sensorielles, démesurées qu'il vit. »

Elle donne une illustration très concrète du concept de narrativité que voici : *« Le bébé aimerait qu'on vienne le nourrir et il ne le reçoit pas tout de suite. Alors tout à coup il va se mettre à attendre et comme il va attendre il va commencer à imaginer et à se créer une illusion que ce qui lui manque est là. C'est comme ça que les bébés se racontent des histoires. Ils s'inventent ce qui n'est pas là alors les bébés vont faire semblant de téter par exemple. »*

La littérature grâce à la structure du récit qu'elle propose va davantage soutenir cette édification de la narrativité de l'enfant.

⁸³ Intervenante A.

⁸⁴ Intervenante B.

2. Répondre aux besoins intimes de l'enfant et l'éveiller au graphisme

Pour la troisième intervenante la littérature est un moyen d'approcher des besoins parfois inconscients de l'enfant. « *C'est lui qui peut choisir le livre avec lequel il vient vers vous vous êtes en réponse directe avec quelque chose qu'il a à l'intérieur de lui.* »

En utilisant la lecture partagée, l'adulte répond au besoin d'un seul enfant et il va devoir expliquer aux autres enfants qui ont aussi envie de lire un livre qu'ils vont devoir attendre. « *C'est ce qu'on appelle la frustration* » explique-t-elle.

Elle conclue en rajoutant ceci : « *Il y a certainement tout l'éveil de l'enfant à des graphismes différents, si vous lui offrez vraiment tout ce qui existe y a des choses qui sont très intéressantes sur le plan de la perception. Et puis je pense qu'entendre une belle langue écrite ça certainement que ça les nourrit dans l'acquisition du langage d'un vocabulaire riche. Ce qui n'est pas notre langue de tous les jours, c'est des mots et des consonances qu'ils ne connaissent pas.* »

3. Le développement sensoriel et l'imitation

Pour Madame B., la littérature participe au développement de l'enfant sur pleins de niveaux différents. D'abord au niveau moteur et sensoriel. « *Prendre un livre, le saisir, le peser, le sentir, écouter la musique, ce que fait le bruit. Ensuite qu'est-ce que je fais avec cet objet, je peux grimper dessus, je peux tourner les pages. Je peux taper, je peux le mettre comme chapeau.* »

Ensuite l'enfant va devoir apprendre par l'imitation que le livre est un objet qui suit certains codes (dans quel sens je le tiens et je le lis, comment tourner les pages). « *Je peux le découvrir en tant qu'objet mais après je peux l'utiliser en tant qu'objet culturel voilà tout c'est apprentissage.* »

Elle rejoint également Madame C. en disant que la littérature permet à l'enfant d'acquérir un langage plus riche.

2.2.6. Le livre, un outil pédagogique ? Permet-il de réduire les inégalités ?

1. Pédagogique ? Une notion qui a fait débat

Lorsque j'ai demandé à mes interlocutrices si le livre était un outil pédagogique, il est vrai que je ne m'attendais pas aux réponses reçues. J'ai associé le livre comme étant un outil pédagogique, parce que, pour moi, il permettait à l'enfant de développer des compétences (stimuler ses sens et sa motricité, mettre des mots sur ses émotions, développer son imagination ainsi que son sens de l'humour, sa créativité et sa pensée symbolique).

Pour toutes les personnes interrogées, il n'est pas pédagogique, car elles ont associées la pédagogie avec l'apprentissage de savoirs.

2. Quelle représentation personnelle ont alors nos intervenantes du livre ?

Madame A., explique que sans l'adulte le livre n'est qu'un objet inanimé. « *Sans l'adulte le livre n'existe pas. C'est un objet mystérieux et qui n'a pas de sens. C'est l'adulte par la relation qu'il va créer avec l'enfant autour du livre qui va introduire l'enfant dans le sens. C'est l'adulte qui est le livre. Le livre extérieur n'est qu'une matérialisation de l'histoire qui se matérialise dans le corps de l'adulte. Nous sommes le livre d'abord.* »

Madame B., quant à elle n'associe pas le livre comme étant pédagogique mais elle le voit davantage comme un objet culturel. *« C'est un objet public, collectif que l'on partage avec d'autres et c'est un objet intime. S'il n'était que pédagogique d'après ma définition il ne serait pas intéressant car il serait trop restrictif. Il aurait alors une seule visée, d'absolument de bien éduquer, mais il a une visée aussi d'apporter quelque chose à l'être en ce qu'il est en tant qu'individu et en tant que membre d'une communauté et c'est à travers le livre que l'on peut donner du sens à sa propre vie. Il est plus que pédagogique, c'est aussi un objet artistique. »*

Pour Madame C., le livre est un vecteur de lien. *« Si vous observez bien les enfants vous apprenez beaucoup plus de choses sur eux et vous devenez une éducatrice qui connaît intimement les enfants. Et ça c'est primordial pour leur développement parce que du coup ils ont un adulte attentif à eux. C'est un outil intéressant parce que pour l'enfant séparé de ses parents le livre à la garderie il est toujours là et toujours le même et c'est aussi pour ça que je pense que c'est important quand c'est un bon livre de lire scrupuleusement le texte. Pour la continuité d'être de l'enfant. »*

3. La littérature enfantine permet-elle la réduction de certaines inégalités ?

Toutes les intervenantes sont d'accord pour dire que la littérature jeunesse permet, à son échelle de réduire les inégalités. Mais elles l'expliquent chacune de manière différentes.

Madame A., nous parle des recherches qui corroborent elles-aussi cette hypothèse. *« Elles montrent que les enfants naissent avec un intérêt égal pour l'apprentissage du langage quelques soient leur milieu d'origine. Les recherches montrent que même si un enfant ne reçoit pas suffisamment dans son milieu (et ça ce n'est pas forcément une question de revenu, de catégorie socio-professionnelle c'est une question de disponibilité de l'adulte) de stimulations au niveau du langage et de la narrativité et bien ça peut être compensé dans le milieu institutionnel ou dans la famille élargie. »*

Madame B. ajoute également que la littérature enfantine permet de réduire les inégalités en prenant chaque enfant là où il est. *« C'est un objet que chacun peut s'approprier à sa manière, à son rythme justement encore plus dans un milieu non-scolaire et évidemment dans de nombreuses familles où le livre n'est pas présent. Et c'est un rôle fondamental dans les institutions de la petite enfance, de leur offrir ça et de le vivre de manière très ouvert, ça ne stigmatise pas ceux qui ne l'ont pas. »*

Une vision avec laquelle est également d'accord Madame C. qui ajoute ceci : *« Moi je suis convaincue qu'un enfant qui a été bercé dans les livres et le récit il a plus de chance qu'un autre parce qu'il a un contact de plaisir avec le livre avant que ça devienne peut-être quelque chose d'horrible à l'école. »* Elle met en garde cependant en disant que les livres doivent être choisis avec soin de manière à toucher tous les enfants quel que soit son pays d'origine, sa culture. *« Vous pouvez avoir que des livres avec des enfants blancs alors que vous travaillez dans une garderie où il y a 30% d'enfants noirs. D'avoir des livres avec des enfants de couleur, de tous les pays du monde, de montrer les habitats de tous les pays du monde, tout ça est nécessaire pour qu'on puisse dire que ça peut lutter pour l'égalité des chances. »*

Nous avons alors en tant qu'éducatrice de l'enfance un rôle préventif capital en donnant la possibilité à des enfants qui seraient promis à une exclusion sociale ou à de grosses difficultés d'apprentissages d'être au contact dès le plus jeune âge avec la littérature jeunesse.

2.2.7. Les attitudes à adopter lors d'une activité d'éveil à la littérature

Toutes les personnes interrogées sont d'accord pour dire que l'EDE a une place centrale pour permettre la réduction des inégalités en utilisant la littérature jeunesse. Je me suis alors demandée si pour transmettre à l'enfant le plaisir d'un moment de lecture partagée il fallait soi-même en tant qu'adulte « aimer » les livres. Est-ce qu'il y a une différence pour l'enfant entre l'éducatrice qui met tout son entrain et sa motivation dans la lecture d'une histoire et celle qui la lit d'une traite et sur un ton monocorde ?

Et bien selon nos trois interlocutrices la réponse est non. Madame C. l'explique ainsi : « *L'intérêt des enfants est le même ils ne se laissent pas avoir par ça. Ils sont sensibles au fait qu'on est attentionné envers eux et intéressé de savoir ce qui les intéresse c'est déjà bien.* ».

Il n'est ainsi pas nécessaire d'aimer soi-même « l'objet livre » pour pouvoir transmettre ce plaisir à l'enfant mais il est important d'avoir du plaisir à répondre à ses besoins. Ce qui nous renvoie à des compétences essentielles pour l'EDE : répondre aux besoins des enfants et être congruent. « *L'être humain, et encore plus le petit des humains c'est une éponge émotionnelle. On ne peut pas mentir à un enfant. On peut lui mentir avec les mots, mais notre corps, notre non-verbal ne ment pas et il le perçoit avant nous-mêmes. Donc à mon avis si on veut transmettre le plaisir de lire, il faut avoir du plaisir.* »⁸⁵

1. La situation du triangle pédagogique

La première intervenante vient compléter ces réponses en mettant en perspective la situation du triangle pédagogique⁸⁶ où à chaque pôle on trouve respectivement : 1) l'enfant 2) l'adulte 3) le livre.

Dans la situation du triangle pédagogique chacun est l'intermédiaire des deux autres. « *Moi en tant qu'adulte je suis l'intermédiaire entre l'enfant et le livre, mais le livre peut être un intermédiaire entre moi et l'enfant et à certains moments c'est l'enfant qui va être un intermédiaire entre l'adulte et le livre parce qu'il se peut que l'adulte n'aime pas tellement le livre mais que l'enfant l'aime et que parce qu'on a conscience de l'importance de partager les récits avec l'enfant on va entrer dans cette lecture et que malgré tout cette lecture va se trouver vivifiée par la relation qu'on a avec l'enfant.* ».

Elle conclue en disant que ce qui compte pour elle c'est ce qui se passe entre l'enfant et le livre.

2. Quelles sont alors les attitudes à adopter par le professionnel dans le cadre d'une activité d'éveil avec les livres ?

Voici les attitudes essentielles selon nos trois intervenantes :

- **Disponibilité intérieure et qualité de présence**

Il faut prendre le temps et être pleinement présent et ne pas se laisser parasiter par des tracas extérieurs.

⁸⁵ Intervenante B.

⁸⁶ Triangle pédagogique créé initialement par Jean Houssaye. Il est professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen et a également une longue expérience d'éducateur et de formateur que ce soit dans les structures scolaires ou dans les centres de vacances où il a produit plusieurs études.

- **Etre bienveillant**
- **Veiller à la sécurité des enfants**
- **Savoir gérer les conflits**
- **Respecter et être attentif au rythme de chaque enfant**
Il ne faut pas imposer à l'enfant, ne pas être interventionniste, l'enfant est l'acteur principal de ce moment.
- **Capacité d'improviser**
Le moment de lecture partagée n'est pas une activité dirigée, il laisse place à l'imprévu.
- **Choisir les livres mis à disposition avec soin**
- **Inclure le parent dans la démarche**
Le livre est un objet qui crée des liens et qui peut circuler dans les familles.
- **Avoir du plaisir et ne pas le vivre comme une contrainte**
L'EDE ne doit pas avoir en tête qu'il va apprendre quelque chose à l'enfant en terme de savoir (ex : apprendre les couleurs).

Pour Madame C., il est également important de finir l'histoire même si l'enfant quitte au milieu du moment de lecture. Elle l'explique ainsi : *« C'est bien de la finir tranquillement de manière à ce qu'il puisse l'écouter à la fin mais d'être moins proche. On ne sait pas toujours ce que ça peut évoquer un texte, une image qui fait peur, un loup et je pense qu'il faut vraiment jamais contraindre l'enfant à aller jusqu'au bout. »*

Il faut selon elle respecter le fait que l'enfant s'en aille et ne pas le prendre contre soi. *« Il y a beaucoup d'enfants qui grignotent, ils viennent, ils aimeraient deux pages et après ils partent. De continuer l'histoire, ça les encourage à comprendre que tant pis y a pas un enjeu entre vous et lui vous n'êtes pas en échec parce qu'il part mais il peut avoir besoin de s'éloigner parce que tout d'un coup c'est peut-être trop fort ou il a envie d'aller voir une petite voiture »*

2.2.8. Le mot de la fin

Pour conclure mes entretiens, j'ai posé une question intitulée « Le mot de la fin ». Celui-ci a permis aux personnes interviewées de pouvoir me transmettre quelque chose qu'elles jugeaient important et qui n'était pas paru dans les questions du canevas de mon entretien.

1. La littérature, un enjeu démocratique ?

Madame A., a tenu à mettre en perspective l'utilisation de la littérature comme un enjeu de société. Un enjeu dont nous n'avons pas conscience, car nous sommes dans le plaisir avec l'enfant mais qui est de l'éveiller inconsciemment à la citoyenneté.

« C'est qu'il y a un enjeu démocratique énorme sur ces questions d'accès à la culture et d'accès aux livres c'est-à-dire que quand vous partagez des lectures avec un petit enfant. Vous lui donnez à rêver mais vous lui donnez aussi à penser. Vous exercez sa capacité de penser, de discerner, de juger, d'évaluer, de pouvoir questionner, et tout ça ce sont des compétences indispensables pour vivre en société et pour pouvoir prendre sa place dans la démocratie. On peut dire en caricaturant que les dictateurs ils ont besoin d'analphabètes. »

Elle continue en disant : « *Je pense qu'on amène de l'humanité avec la lecture, on amène de la civilisation, on amène une promesse vers une démocratie, vers la paix, vers une capacité à vivre ensemble et à accueillir l'autre et ça pour moi c'est primordial.* »

2. Valoriser les formations continues et ne pas oublier le parent

Pour Madame A., il serait intéressant de valoriser davantage les formations continues pour les EDE sur cette thématique. « *La littérature pour l'enfance elle n'est pas seulement pour les enfants et les jeunes, y a des choses extraordinaire qui sont valables pour tous les êtres humains et je trouve que ce serait bien d'axer plus pour que les équipes puissent être à l'aise avec le livre. Je trouve que le livre pour enfant c'est un moyen superbe parce que ça nous permet de renouer avec l'écrit dans une manière sympathique.* »

Elle ajoute également qu'il ne faut pas oublier le parent. « *Si un parent n'aime pas lire mais prend un petit livre rigolo ou qui a des relations compliquées avec l'écrit, partager ne serait-ce qu'un livre qui prend 30 secondes à lire, proposer des livres courts avec de l'humour leur fera du bien à eux et à leurs enfants. Si vous ne le faites pas personnes d'autres ne le fera. C'est une mission tellement importante.* »

3. L'importance de l'éveil culturel

Madame C. nous parle quant à elle de l'importance de l'éveil culturel. « *C'est de l'éveil culturel qui est fondamental mais ce que je me dis c'est qu'un EDE qui travaillerait dans une garderie au fin fond de l'Afrique où y aurait pas un centime pour acheter des livres elle trouvera le moyen par d'autres perspectives du récit d'encourager le développement de l'enfant parce que je pense que c'est le récit qui encourage ce n'est pas le livre.* »

3. CONCLUSION

3.1. Résumé et synthèse des données traitées

En interrogeant des personnes qui développent et animent des projets d'éveil à la littérature et au récit en Suisse romande et grâce à la richesse de leurs entretiens, j'ai pu indirectement me rendre compte de la place du livre en structure d'accueil.

En effet, de tels projets sont nés de plusieurs constats : le livre n'est pas toujours choisi de la meilleure manière (sans tenir compte de l'âge, des capacités et du développement de l'enfant). Il est sacralisé et même parfois oublié par l'adulte qui ne se rend pas compte de l'importance qu'il peut avoir. Avec la problématique grandissante de l'illettrisme, amener du récit à l'enfant quel que soit son âge est fondamental.

« Les institutions pour la Petite Enfance jouent un rôle capital de prévention par les rencontres et les situations d'éveil qu'elles proposent aux enfants. Il s'agit donc d'y créer un milieu de récit, c'est-à-dire un environnement permettant à l'enfant et à sa famille d'entrer en contact avec toutes les formes du récit, oral et écrit, de développer dans ce domaine une aisance qui par la suite favorisera des apprentissages décisifs pour le parcours scolaire et le destin social des enfants. »⁸⁷

3.2. Analyse et discussion des résultats obtenus

1. La littérature jeunesse et le développement de l'enfant : un outil important mais il n'est pas le seul

En avançant dans mes recherches théoriques et grâce aux entretiens qui sont venus les étayer, je me suis rendue compte que ce n'est pas la littérature enfantine en elle-même qui a une influence sur le développement de l'enfant, mais le récit.

La littérature jeunesse, le livre est un moyen, un outil par lequel je peux amener du récit à l'enfant.

Mais il n'est pas le seul. En effet, des comptines, des récits oraux ou même un spectacle avec des marionnettes sont tout autant de manières d'amener du récit dans la vie des enfants. Chaque outil est important ; il n'y en a pas un, à mon sens, qui surpasse l'autre.

Au contraire, c'est leurs utilisations variées qui vont avoir un impact significatif sur le développement de l'enfant et de son lien avec la langue du récit.

Comme le dit la première intervenante : *« La littérature jeunesse est un véhicule magnifique qui permet d'éveiller à des aspects esthétiques, artistiques et à la sensibilité de l'enfant. Mais on peut raconter sans livre ce qui est important c'est la langue du récit. »*

Un récit, c'est une histoire qui se transmet avec ou sans livre. *« La tradition orale existait depuis l'Antiquité et de nombreux contes se transmettaient avant que des récits pour enfant ne soient écrits. »⁸⁸*

⁸⁷ ATHLAN, N. ATHLAN, N. *Tournelivres une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance*. Lausanne. 2010. P.14

⁸⁸ MARECHAL, V. *Le livre et le jeune enfant de la naissance à 6 ans*. Editions de Boeck. 2009. P.16

2. Des outils pour aider les professionnels de l'enfance à comprendre, à prendre position et leur donner un bagage théorique, didactique et pédagogique suffisant

Toutes mes intervenantes sont d'accord sur ce point : les EDE ont conscience que la littérature jeunesse et le récit sont importants pour permettre à l'enfant de créer un lien positif avec l'écrit. Cependant, elles manquent de moyens pour le faire.

C'est là qu'interviennent La Chenille, Le Tournelivres et les formations continues. Elles vont aider significativement l'éducatrice de l'enfance à dépasser les a priori qu'elle peut avoir sur le livre en lui offrant un matériel qui a été pensé pour ça. *« C'est un outil pédagogique et d'auto-formation, pourrait-on dire. L'objectif est en effet de vous permettre de développer votre capacité à mettre sur pied des moments de rencontres avec les tout-petits autour des albums, de vous entraîner à aimer ces rencontres et à partager des lectures avec les tout-petits et leur famille. Le moyen est de vous inviter à essayer, tester, explorer, questionner, observer, avec un matériel simple élaboré à l'intention des tout-petits. »*⁸⁹

Les formations continues, quant à elles, vont donner au professionnel de l'enfance des bases théoriques nécessaires. Quels livres choisir ? Comment aménager l'espace du coin lecture ? Quelles attitudes adoptées ? Ce sont tout autant de questions auxquelles ces formations répondent.

Elles vont permettre également une prise de conscience sur l'importance d'amener du récit à l'enfant et à sa famille, tout en ne stigmatisant pas cette dernière qui, pour diverses raisons (barrière de la langue, mauvaise expérience avec la littérature, manque de temps) ne permet pas à l'enfant d'être en contact régulier avec la langue du récit.

L'EDE a ainsi un rôle préventif important et cette citation d'Anne-Lise de Bosset et de Catherine Gerber l'illustre très clairement : *« Les travaux de recherche les plus récents montrent que la lecture ludique d'histoires et la manipulation de livres dès le moment où se constitue le langage oral représentent un moyen de prévention essentiel. Deux mots clés pour ces moments de lecture : le plaisir et les livres. »*⁹⁰

3. Des attitudes, des compétences et des qualités fondamentales dans une démarche visant l'éveil à la littérature et au récit

Grâce à sa formation et aux compétences demandées par le PEC, l'EDE va développer des prérequis indispensables pour une démarche positive d'éveil à la littérature et au récit. Elle observe l'enfant, répond à ses besoins (c'est l'enfant qui choisit le livre et qui est l'acteur principal de cette activité). En s'appuyant également sur ses connaissances théoriques, elle saura comment aménager un temps de lecture partagé qui soit à la fois ludique, pédagogique et didactique.

Sa disponibilité intérieure, sa qualité de présence et sa bienveillance vont lui permettre ainsi qu'à l'enfant de bénéficier d'un moment de lecture partagée, propice à la découverte, et surtout d'un moment de plaisir à deux.

⁸⁹ ATHLAN, N. ATHLAN, N. *Tournelivres une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance*. Lausanne. 2010. P.6

⁹⁰ DE BOSSET, A. et Gerber, C. *Prévention de l'illettrisme et éveil au livre la démarche du réseau PIP neuchâtelois*. Revue Petite Enfance numéro 90 : *L'enfant et les livres*. P.54

« Entre le grand qui dit, le tout-petit qui écoute et le livre qui montre, la magie des phrases et des images compose un lien, tresse une relation heureuse et bénéfique pour l'enfant. »⁹¹

4. Le récit, une aide dans une perspective de lutte pour l'égalité des chances ?

Mes recherches théoriques et l'analyse des entretiens montrent que l'utilisation du récit et des moments réguliers de lecture partagée avec l'enfant permet de réduire certaines inégalités.

« L'illettrisme est un « mal » familial : si les parents ont un rapport négatif avec l'écrit, si la dimension du récit partagé est trop peu présente dans le quotidien de la famille, les enfants ne développent pas d'intérêt pour ce domaine, voire le rejettent, et ce rejet risque de s'étendre à tous les apprentissages intellectuels, notamment ceux qui visent à développer la capacité de penser par soi-même, de questionner, d'inventer. »⁹²

Un déséquilibre qui peut être rétabli si l'enfant trouve dans son entourage, dans sa famille élargie ou même en structure d'accueil quelqu'un qui lui permet de créer cette relation positive avec la langue du récit.

Parfois comme le dit Madame B., c'est à l'EDE d'avoir ce rôle car : « Si vous ne le faites pas personne d'autre ne le fera. »

5. Une question de départ et quelques éléments de réponses

Ma question de départ était la suivante :

Comment l'éducatrice de l'enfance, par le biais de la littérature jeunesse, encourage-t-elle le développement global de l'enfant âgé entre 0 et 3 ans ?

Comme je l'ai dit précédemment l'EDE va encourager le développement global de l'enfant de 0 à 3 ans par le récit. Un récit qui peut se faire avec ou sans livre.

Je pense cependant avoir répondu à ma question de départ. En effet, j'ai démontré, par la théorie et les entretiens, l'impact du récit sur le développement de l'enfant et de ses différentes sphères (affectives, sociales, cognitives et motrices). J'ai ensuite mis en perspective les compétences et les attitudes nécessaires au professionnel de l'enfance dans l'utilisation du moment de lecture partagée.

J'ai pour finir pu présenter pourquoi et comment la littérature jeunesse joue un rôle dans l'égalité des chances que ce soit par des lectures ou en confrontant l'avis de spécialistes sur le domaine.

3.3. Limites du travail

Limites lors de la recherche théorique

J'ai trouvé énormément de sources théoriques sur cette thématique. Plus j'avais dans mes recherches, plus je me rendais compte de l'impossibilité de pouvoir traiter de tout.

⁹¹ Ibid.

⁹² ATHLAN, N. ATHLAN, N. *Tournelivres une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance*. Lausanne. 2010. P.13

J'ai dû synthétiser, pour d'une part permettre aux lecteurs de comprendre le fil de ma pensée et d'autre part pour qu'ils ne se perdent pas dans les nombreuses informations traitées. Cela a été très frustrant pour moi. En effet, ce sujet me plaît réellement et j'ai toujours envie de faire plus. Mais comme me l'a expliqué Madame A. qui a écrit de nombreux articles sur le sujet, qui donne des cours de formations continues en lien avec cette thématique, elle n'a elle-même toujours pas fini de répondre à cette question.

J'ai essentiellement fait un travail conceptuel. En effet, comme je l'ai dit précédemment, je ne suis pas allée directement sur le terrain. En stage de deuxième année, à Lausanne j'ai entendu parler du CREDE, de l'ISJM et de tout ce qu'il avait mis en place en termes d'éveil à la littérature pour les enfants de 0 à 3 ans. C'est pour cela que je les ai choisis comme échantillon pour mon terrain de recherche. Ils ont, je pense, donné davantage de profondeur et m'ont permis d'aborder mon travail par des perspectives différentes.

Limites lors de la recherche de terrain

J'ai également choisi de faire trois entretiens qualitatifs qui ont duré entre quarante-cinq minutes et une heure quinze. Des interviews riches mais qui ont cependant nécessité un gros travail de retranscription. Je ne m'attendais pas à ce que cela prenne autant de temps. Même si ce temps est essentiel pour pouvoir retransmettre les éléments de la manière la plus juste et la plus adéquate possible.

Les entretiens ont également beaucoup remis mon travail en question que ce soit en nuancant ma question de départ (c'est le récit qui influence le développement de l'enfant et pas seulement la littérature enfantine) ou lors de différences de point de vues.

Lorsque j'ai associé la littérature comme étant un outil pédagogique, mes interlocutrices n'ont pas du tout été de cet avis. La représentation et la connotation que chacune avait du mot « pédagogique » ont créé cette divergence. Pour moi, la littérature enfantine est pédagogique, car elle permet à l'enfant de développer des **compétences**. Pour elles, elle ne l'est pas, car son but ne devrait pas être la transmission de **connaissances**. Sur le fond et avec le recul nous étions finalement toutes d'accord même si je dois dire qu'au début j'ai été assez déstabilisée par ces réponses.

3.4. Perspectives et pistes d'action professionnelle

Plusieurs pistes d'actions peuvent être envisagées en voici une liste non-exhaustive :

1. Les formations continues

Pour moi, c'est la première étape indispensable pour le professionnel de l'enfance. Ces formations vont le sensibiliser à l'importance d'un contact précoce de l'enfant avec la langue du récit. Quels en sont les enjeux ? Comment s'y prendre ? Comment choisir un matériel adapté ? Nous avons des cours de littérature enfantine, mais ces formations sont nécessaires pour consolider ce bagage théorique en suscitant une réflexion et un positionnement plus approfondi.

Les formations permettent aussi de confronter les expériences des EDE sur le terrain grâce aux ateliers pratiques mis en place pendant ces cours.

2. Les lectures

La littérature sur ce sujet est très vaste et j'encourage réellement l'EDE à enrichir ces connaissances par cette démarche personnelle.

Comme le dit Madame A. : « *La formation, elle va servir à sensibiliser les professionnelles sur ces questions-là, c'est-à-dire à quitter des réflexes, quitter des croyances, quitter des a priori qu'on a inscrits. La formation elle va servir à donner une impulsion, à tirer la sonnette d'alarme* »

3. L'utilisation d'outils déjà existants

Il y a également la possibilité d'utiliser la Chenille ou le Tournelivres qui circulent à la demande dans les crèches.

Utiliser des outils adaptés va permettre aux équipes d'amorcer plus sereinement une activité d'éveil aux livres. Le matériel et les livres sont prêtés et choisis avec soin. Si par mégarde ils sont abîmés, il n'y a pas besoin de les rembourser. Il n'y a ainsi pas besoin de se poser la question d'un éventuel coût financier, ce qui dans les structures aujourd'hui est un point important puisqu'il freine souvent les équipes dans leurs projets.

Un manuel permet également à l'EDE de comprendre la démarche didactique et pédagogique de l'outil.

3.5. Remarques finales

Une dimension interculturelle ?

Le but principal de la Chenille et du Tournelivres est de permettre aux livres de circuler dans les familles.

Un autre projet⁹³ destiné aux écoliers pourrait selon moi être transposé dans les structures d'accueil préscolaires en y ajoutant une dimension interculturelle. C'est le **Sac d'histoires**. « *Depuis la rentrée 2007, des élèves de 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e primaire (4 à 8 ans) participent à l'opération «Sacs d'histoires». Ils et elles ont ainsi la possibilité de lire ou d'écouter, chez eux et avec leurs parents, une histoire en français et dans les langues de la famille. Objectifs: faire aimer les livres aux enfants et ainsi renforcer leur motivation à savoir les lire.* »⁹⁴

Ici, en plus d'amener du récit dans la vie de l'enfant, nous reconnaissons sa langue maternelle, ce qui dans un souci d'intégration et d'acceptation de la culture de l'autre me semble essentiel.

« *En enrichissant la langue maternelle, les élèves enrichissent aussi le français* », souligne une autre enseignante. *Lorsqu'un enfant et sa famille sentent que leur langue première est reconnue, l'enfant a plus d'intérêt pour le français et ses parents se sentent plus proches de l'école. En comparant les langues, en faisant des allers et retours entre la langue familiale et le français, les élèves, avec leurs parents, s'habituent à réfléchir aux différences entre les langues et à s'appuyer sur les ressemblances.* »⁹⁵

Nous pouvons vraisemblablement transposer ces conclusions à une structure d'accueil pour les enfants d'âges préscolaires.

⁹³ Il est destiné aux écoles primaires et mené dans le canton de Genève depuis 2007 suite à une initiative du département de l'éducation.

Un projet identique a été créé à Monthey (en Valais) depuis 2013 dans les classes de 1^{ère} et 2^{ème} primaire suite à l'initiative de la bibliothèque interculturelle A Tous Livres.

⁹⁴ RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE. Direction générale de l'enseignement primaire. *Le sac d'histoire*. Pas d'information sur l'auteur. http://www.ge.ch/enseignement_primaire/sacdhistoires/

⁹⁵ *Ibid*

Positionnement personnel

J'ai eu beaucoup de plaisir à effectuer cette recherche. Le thème me plaît et j'ai réellement envie de continuer ma réflexion sur cette thématique, que ce soit par des démarches personnelles (lectures) ou professionnelles (participer aux formations continues). C'est un sujet vaste dont je n'ai eu qu'un petit aperçu. Les enjeux et le rôle préventif de l'EDE donnent également à cette thématique encore plus de poids.

Je finirai par cette citation qui conclut ce travail en faisant un parallèle plutôt étonnant.

« La lecture est une nourriture.

Il est des livres que l'on déguste ! On les découvre peu à peu, tranquillement. Doucement. On a conscience qu'ils sont des mets délicats, qui peuvent éventuellement déclencher des troubles...

Si on en abuse, on risque l'indigestion. Et pourtant l'odeur du plat nous attire. Les couleurs sont harmonieuses. On sent que le cuisinier – et/ou la cuisinière – y ont mis tout leur talent, tout leur amour, toutes leurs capacités créatrices, toute leur imagination...

Choisir ses livres, c'est comme choisir son alimentation !

Il est nécessaire d'y retrouver des choses dont on a besoin pour son équilibre, mais il est aussi nécessaire de varier les menus pour ne pas tomber dans la routine, pour ne pas s'ennuyer.

Plus on lit, plus on est avide de découvrir de nouvelles nourritures, d'ouvrir nos champs de connaissance et de réflexion, d'aiguiser notre regard.

Trouver ces nouvelles créations qui secouent nos papilles et nos neurones est réjouissant. »⁹⁶

⁹⁶ RATEAU, D. *La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?* Editions ERES. 2005. P.62

4. BIBLIOGRAPHIE

4.1. Ouvrages

ATHLAN Nathalie. *Tournelivres, une démarche d'éveil au livre pour les tout-petits et les professionnel-le-s dans les lieux d'accueil de l'enfance*. Lausanne. 2010. 28 pages.

AGENCE NATIONALE DES PRATIQUES CULTURELLES AUTOUR DE LA LITTÉRATURE JEUNESS. *La littérature jeunesse a-t-elle bon goût ?*. Editions ERES. Ramonville Saint-Agne. 2005. 150 pages. (Collection 1001 BB).

BARBÉ-JULIEN Colette. *Tout-petits déjà lecteurs*. Editions du Sorbier. Paris. 2003. 156 pages.

BONNAFÉ Marie. *Les livres c'est bon pour les bébés*. Editions Hachette Pluriel.. France. 2011. 202 pages. (Collection Pluriel).

BOUCHARD Caroline. *Le développement global de l'enfant de 0 à 5 ans en contextes éducatifs*. Editions Presses de l'Université du Québec. Québec. 2009. 459 pages. (Collection Education à la petite enfance).

CAUSSE Rolande. *Qui lit petit lit toute la vie*. Editions Albin Michel. Paris. 2005. 345 pages.

FERLAND Francine. *Le développement de l'enfant au quotidien du berceau à l'école primaire*. Editions du CHU Sainte-Justine. Québec (Canada). 2004. 248 pages. (Collection CHU Sainte-Justine).

FERLAND Francine. *Raconte-moi une histoire. Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?*. Editions du CHU Sainte-Justine. Québec (Canada). 2008. 156 pages. (Collection CHU Sainte-Justine).

MARECHAL Véronique. *Le livre et le jeune enfant de la naissance à 6 ans*. Editons De Boeck. Belgique. 2009. 158 pages.

RATEAU Dominique. *Lire des livres à des bébés*. Editions ERES. Toulouse. 2012. 94 pages. (Collection 1001 BB).

RAYNA Sylvie et BAUDELLOT Olga. *On ne lit pas tout seul ! Lectures et petite enfance*. Editions ERES. Toulouse. 2011. 304 pages. (Collection Petite enfance et parentalité).

ROUSSEAU Lina, CHIASSON Robert. *Lire à des enfants et animer la lecture ; guide pour parents et éducateurs*. Editions Asted. Québec. 2010. 180 pages.

4.2. Ouvrages consultés

A.C.C.E.S. (ACTIONS CULTURELLES CONTRE LES EXCLUSIONS ET LES SÉGRÉGATIONS). *A.C.C.E.S Les cahiers*. Toulouse. 2003. 211 pages.

BETTELHEIM Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Editions Robert Laffont. Paris. 2003. 400 pages. (Collection Réponses).

BEN SOUSSAN Patrick. *L'agence quand les livres relient*. Editions ERES. Toulouse. 2012. 343 pages. (Collection 1001 BB).

BEN SOUSSAN Patrick. *Lire des livres à haute voix à des tout-petits*. Editions ERES. Ramonville-Saint-Agne. 2006. 156 pages. (Collection 1001 BB).

BONIFACE Claire. *Aimer lire. Guide pour aider les enfants à devenir lecteurs*. Editions Bayrd Jeunesse. Rennes. 2004. 154 pages. (Collection Bayard Jeunesse.)

DE TRUCHIS Chantal. *L'éveil de votre enfant, le tout-petit au quotidien*. Editions Albin Michel. Paris. 2009. 271 pages. (Collection Bibliothèque de la famille).

4.3. Périodiques, revues, brochures, articles

DE BOSSET Anne-Lise et GERER Catherine. Prévention de l'illettrisme et éveil au livre. La démarche du réseau PIP neuchâtelois. *Petite enfance, revue romande trimestrielle*. Juin 2004. Numéro 90. P.54-55

GARRET-GLOANEC Nicole. Le monde des livres offert aux bébés. *Spirale*. 2001. Numéro 20. Page 51-65.

TAMIS-LEMONDA Catherine S. Rôle des parents pour favoriser l'apprentissage et l'acquisition du langage chez les jeunes enfants. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*. 7 mai 2008. 11 pages.

4.4. Supports de cours

BARBY Carole. *Fiches pédagogiques*.

MARTINAL-BESSERO Brigitte. Support de cours : *cours de psychologie 0-6 ans*

4.5. Sites internet

LAROUSSE. *Encyclopédie et dictionnaire en ligne*. [en ligne]. s.d. Adresse URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/langage/46165?q=langage#46093>. (Consulté le 19 octobre 2014)

CADY Jean-Daniel. *Stade du développement psychoaffectif de l'enfant chez Freud*. [en ligne]. 7 octobre 2013. Adresse URL : <http://suite101.fr/article/stades-du-developpement-psychoaffectifs-de-lenfant-a12280>. (Consulté le 11 mai 2014)

ZUCCA Nicole. *Influence des théoriciens de l'enfance et pionniers de l'éditions jeunesse*. [en ligne]. s.d. Adresse URL : <http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/influence.pdf>. (Consulté le 19 octobre 2014)

4.6. Autre document

ORTRA-SPAS. *PLAN D'ETUDE CADRE (PEC) Educatrice de l'enfance ES Educateur de l'enfance ES*. 2007. 42 pages

Annexe I

Guide des entretiens

Comment l'éducatrice de l'enfance, par le biais de la littérature jeunesse, encourage-t-elle le développement de l'enfant âgé entre 0 et 3 ans ?

Questions introductives :

- Quel est votre parcours professionnel ?
- Quel lien entretenez-vous avec la littérature enfantine ?
- Lors de votre formation avez-vous eu des cours de littérature jeunesse ?
- Lors de votre activité professionnelle avez-vous utilisé cet outil avec les enfants ?
 - Si oui qu'avez-vous mis en place ?

Questions concernant les projets d'éveil au livre dans lesquels vous êtes impliquées :

- Lesquels sont-ils et comment ces projets sont nés ?
 - Pourriez-vous me décrire ces projets ?
- Quelles sont, selon vous, leurs intentions et leurs motivations ? (Sont-ils nés, car la place du livre en structure d'accueil est aujourd'hui insuffisante?)
- Est-ce possible de les utiliser en structures d'accueil ?
 - Si oui comment ?
- Quels sont les retours que vous avez reçus concernant ces projets (professionnels, parents) ?
- Vous donnez des cours de formation continue pour les professionnelles de l'enfance en lien avec la littérature jeunesse, en quoi consistent-ils ? Qu'est-ce qui est important pour vous de transmettre ?

Questions relatives aux différents concepts :

- Quelles sont les influences, selon vous, de l'utilisation de la littérature jeunesse sur le développement global des enfants âgés de 0 à 3 ans ?
- Pouvons-nous alors dire, selon vous, que le livre est un outil pédagogique ?
 - Si oui comment ?
- Faut-il aimer personnellement la littérature jeunesse pour pouvoir transmettre quelque chose aux enfants ?
- A quoi l'EDE doit faire attention si elle décide d'encourager le développement global de l'enfant de 0 à 3 ans par le biais de la littérature jeunesse ?
- Pour vous, est-ce que l'utilisation de la littérature jeunesse permet à son échelle de lutter pour l'égalité des chances en diminuant les inégalités (sociales, culturelles ou développementales) ?

Le mot de la fin ? (Laisser l'interlocuteur conclure en disant quelque chose qui lui tient à cœur et qui n'a pas pu être dit dans les questions)

Annexe II : Grille d'analyse des entretiens

	Madame A.	Madame B.	Madame C.
Quel est votre parcours professionnel ?	<p>Deux ans de Lettre à l'université de Paris puis formation d'éducatrice de jeunes enfants (incluant une formation à la méthode Montessori)</p> <p>J'ai travaillé à l'école française de Stockholm en tant qu'assistante maternelle puis j'ai fait un master en Sciences de l'éducation des adultes en Suisse tout en travaillant en parallèle dans des institutions de petite enfance. J'ai également une formation de conteuse et j'ai travaillé pendant 10 ans à l'ESEDE⁹⁷ de Lausanne en tant que vacataire puis comme responsable de formation.</p>	<p>J'ai étudié la géographie à l'université de Genève et travaillé 6 ans dans un programme national de recherche sur l'utilisation du sol en Suisse.</p> <p>J'ai fait une formation continue en écologie puis j'ai travaillé comme secrétaire générale à l'association vaudoise des parents et j'ai été également membre du comité de la garderie dans laquelle allaient mes enfants. J'ai été responsable de la Revue petite enfance et travaille depuis 10 ans à l'Institut suisse jeunesse et média (ISJM) en tant que responsable.</p>	<p>Deux ans d'études de Lettres</p> <p>J'ai ensuite commencé l'ESP en filière petite enfance.</p> <p>J'ai fait un raccordement pour avoir l'équivalence éducation spécialisée.</p> <p>J'ai travaillé en Valais dans une institution avec des enfants avec des problèmes sociaux.</p>
Quel lien entretenez-vous avec la littérature enfantine ?	<p>C'est un univers que j'apprécie depuis déjà ma formation d'EDE. Les histoires ont baigné mon enfance -pas tellement les histoires lues- mais plutôt les histoires qu'on racontait dans ma famille.</p> <p>Je suis conteuse professionnelle.</p>	<p>C'est un sujet qui m'a passionnée d'abord en tant que parent car j'ai lu à mes enfants (sans connaissances particulières). En tant qu'enfant j'ai toujours beaucoup lu. J'ai toujours trouvé que les livres étaient géniaux sur le plan relationnel. C'est un terrain neutre.</p>	<p>Enfant je lisais beaucoup ; je voulais aller aux Beaux-arts. J'ai un intérêt particulier pour la littérature et pour l'image. Je suis toujours une grande lectrice. J'aime aller dans les musées ; j'aime les choses liées au côté artistique de la littérature jeunesse puisque c'est une littérature généralement illustrée.</p>

⁹⁷ Ecole supérieure en éducation de l'enfance

<p>Lors de votre formation avez-vous eu des cours de littérature jeunesse ?</p>	<p>Oui. J'ai beaucoup été inspirée pour son travail avec les livres dans ma formation par la pédagogie Montessori et à ce que celle-ci appelait : le soin de l'ambiance (prendre soin de l'aménagement, de la mise à disposition du matériel pour que les enfants aient envie d'aller vers le matériel).</p> <p>J'ai découvert A.C.C.E.S.⁹⁸ et ai été engagée par l'ISJM⁹⁹ pour développer des projets d'éveil à la littérature et au récit en Suisse romande.</p>	<p>Non, car pas de formation spécifique dans la petite enfance</p>	<p>Y'avait des profs qui donnaient des cours sur la littérature mais franchement j'ai vraiment rien pompé de ça, pas du tout. Plus comme vous je faisais une formation où je partais en stage et puis j'ai vu, j'ai eu des modèles d'éducatrices qui lisaient des livres, passaient du temps à raconter des histoires. C'est peut-être plutôt ça qui m'a tout d'un coup intéressée, marquée. Mais en apport théorique non.</p>
<p>Lors de votre activité professionnelle avez-vous utilisé cet outil avec les enfants ?</p> <p>○ Si oui qu'avez-vous mis en place ?</p>	<p>Travaille sur mandat pour des institutions (former le personnel, faire des animations d'éveil aux livres avec les enfants, les familles et les professionnelles)</p>	<p>Travaille actuellement à l'Institut suisse jeunesse et média qui a mis en place des projets d'éveil à la littérature¹⁰⁰</p>	<p>J'ai travaillé avec des bébés en garderie où il y avait des livres.</p> <p>Je travaillais avec des enfants en difficultés et on passait énormément de temps à leur lire des histoires mais plutôt comme un moyen de les détourner de trop de télé ou de les faire se poser un moment. C'était plus un moment privilégié.</p>

⁹⁸ Action culturelle contre les exclusions et les ségrégations c'est une association créé en France pour lutter contre les inégalités sociales en permettant aux enfants dès le plus jeune âge d'être familier avec le livre et de développer une relation de plaisir avec l'écrit

⁹⁹ Institut suisse jeunesse et média (Lausanne)

¹⁰⁰ Les questions suivantes portent justement sur ces projets

Concernant les projets d'éveil aux livres dans lesquels vous êtes impliquées :

- Lesquels sont-ils et comment ces projets sont nés ?
- Quelles sont, selon vous, leurs intentions et leurs motivations ? (Sont-ils nés car la place du livre en structure d'accueil est aujourd'hui insuffisante?)
- Est-ce possible de les utiliser en structures en Valais ?
- Quels sont les retours que vous avez reçus concernant ces projets (professionnels, parents) ?

Le premier projet pour lequel j'ai été mandaté c'était un projet qui visait à développer des animations lectures dans les institutions de la petite enfance et les bibliothèques (Bébé bouquine) et à proposer des animations lectures avec les enfants et les adultes tout en formant les professionnels des lieux.

Un autre projet a vu le jour au sein de l'Institut suisse jeunesse et média ça a été Né pour lire dont l'idée est d'offrir à la naissance de l'enfant un coffret qui contient des albums de littérature enfantine et de lui offrir l'accès gratuit aux bibliothèques.

Et le troisième projet ça été Tournelivres qui visait à créer un matériel qui puisse être mis à disposition des professionnelles de l'enfance (on avait remarqué que les professionnelles de l'enfance acceptaient bien l'idée de lire des histoires aux petits enfants mais qu'elles n'osaient pas le faire par peur d'abimer le matériel). On a alors créé un matériel, un tapis d'éveil aux

Il y a deux institutions il y a l'association AROLE et l'ISJM qui travaillaient ensemble et voyaient que le livre était instrumentalisé à l'école surtout à l'époque parce qu'il y avait moins de structure d'accueil. Instrumentalisé pour quelque chose, pour faire de la morale, pour apporter de l'hygiène, pour faire des enfants obéissants, pour leurs enseigner, mais pas pour la participation à l'épanouissement de l'enfant. Et ces personnes trouvaient que le livre avait une dimension culturelle en quelque sorte gratuite. Ils se sont rejoints sur ce point : appréhender le livre pour enfant comme un objet culturel, qui transmet un patrimoine culturel, esthétique et le prendre comme tel sans chercher absolument des livres pour transmettre une morale, des valeurs de la société. Tout le projet, il naît de ça et de la problématique de l'illettrisme.

L'éveil aux livres dans le plus jeune âge, se familiariser avec l'objet livre, avec les contenus, les structures du livres, avec les structures narratives dans un cadre

On a 3 projets qui accompagnent des tranches de vie différente des enfants qui sont en collectivité. Tournelivres c'est les bébés jusqu'à 2 ans et demi, la chenille c'est deux ans et demi 4 ans et 5-10 ans c'est la valise.

Le Tournelivres est né du constat qu'il fallait encourager les équipes qui ont des tout-petits dans ce moment de lecture partagée parce que souvent les équipes renoncent parce que les enfants déchirent les livres. Et puis en même temps il fallait absolument entrer en relation très étroite avec les parents car si c'était un projet garderie, il avait pas de raison d'exister si les livres n'allaient pas dans les familles. Donc il existe, il y'a un lot de livres que l'on choisit vraiment avec beaucoup de soin car il faut aussi apprivoiser les EDE qui aiment pas lire qui trouvent ça pas intéressant, que c'est une perte de temps. Et puis il faut aussi avoir des livres qui puissent être compris et aimés de toutes les langues du monde et aussi par des parents qui n'ont pas forcément acquis la lecture en français voir même la lecture tout

	<p>livres, on va prêter des livres aussi avec et on va écrire un document qui va permettre aux professionnelles d'essayer avec ce matériel.</p> <p>J'ai développé des projets dans différentes institutions qui m'ont appelée et là c'est des projets plus de formations et de projet d'éveil aux livres à l'interne, j'ai formé les équipes.</p> <p>Sont actifs sur le Valais sauf le Tournelivres par manque de moyens financiers</p> <p>Retours très positifs</p>	<p>affectif, sécurisant ça permet d'acquérir des prérequis à l'apprentissage formel de la lecture et de l'écriture.</p> <p>Sont actifs en Valais. La chenille a circulé en Valais mais laisse aujourd'hui sa place au Tournelivres. Il faudrait qu'on le développe pour le Valais aussi. Mais nous sommes une petite équipe et on n'a pas beaucoup de moyens financiers.</p> <p>Pour les retours du Tournelivres, il faut voir avec le CREDE car même si on l'a développé ensemble c'est lui qui le gère et a ce contact privilégié avec les professionnelles de la petite enfance.</p>	<p>court.</p> <p>Il y'a aussi une chose qui fait partie du projet c'est de dire aux équipes que les livres ne seront pas payés s'ils doivent être remplacés. Ce qui permet à des gens de tenter le coup.</p> <p>La chenille est active sur le Valais quant au Tournelivres, on a toujours accepté qu'il y'en ai un qui tourne dans les autres cantons.</p> <p>Retours : Y'a des équipes qui disent nous les parents, ils sont tellement catastrophiques qu'on va pas leur prêter des livres ils vont jamais revenir. Ça a provoqué dans des équipes l'intérêt de toute l'institution et on voit que ces projets provoquent une réflexion dans le cadre de l'institution.</p> <p>Critiques sur la taille de la fleur</p>
<p>Concernant les formations continues que vous délivrez :</p> <ul style="list-style-type: none"> • En quoi consistent-elles ? • Qu'est-il important pour de transmettre ? 	<p>J'anime des formations au CREDE qui durent deux jours. Y'a ensuite un deuxième niveau donc en gros il y'a 4 jours de formation.</p> <p>La formation consiste à permettre aux personnes de prendre conscience de l'importance de partager des lectures avec les</p>	<p>On est habilité à le faire, à les organiser au sein de notre bureau mais ce sont des intervenants extérieurs qui viennent délivrer ces cours. Dernièrement j'ai donné une formation sur les comptines à des éducatrices de l'enfance ça nous arrive mais ce n'est pas notre travail quotidien. C'est des choses que j'aime faire mais je n'ai pas</p>	<p>La formation continue elle est absolument nécessaire c'est en tout cas trois missions qui sont vraiment importantes pour les collectivités de petits enfants.</p> <p>C'est d'amener du symbolique tout en travaillant avec le collectif et puis d'apprendre aux enfants qu'on a pas tout, tout de suite dans la</p>

	<p>enfants tout-petits et du rôle que ça joue dans le destin d'un enfant. La deuxième formation est une partie où on articule théorie et pratique en fait tout en travaillant sur les aprioris est important (arrêter de croire qu'un petit bébé n'est pas intéressé par le livre s'il le met dans sa bouche).</p> <p>Il y'a aussi une autre formation qui est plus ciblée sur l'album (connaître les livres pour enfants, pouvoir faire des choix de qualité).</p> <p>J'ai aussi mis sur pied une formation de formatrice pour les personnes qui veulent devenir elles-mêmes formatrices pour d'autres professionnels de l'enfance.</p>	<p>vraiment le temps de le faire.</p>	<p>seconde et livre participe à ça.</p> <p>Ce qui faut aussi apprendre aux équipes c'est que, quand on a des tout-petits enfants, les moments de lecture en grand groupe c'est pas intéressant, il faut leur apprendre déjà c'est quoi un album de qualité, comment on choisit un bon livre.</p> <p>Il faut aussi dans ces cours désacraliser le livre parce qu'il y'a des EDE qui les aiment tellement qu'elles les ont rendu quasiment sacrés alors ils sont tout en haut de la bibliothèque, de très beaux livres, et ils sont pas mis à disposition des enfants.</p> <p>Ce qu'on amène dans la formation c'est que les gens s'ils ont une meilleure vision de ce qu'est un bon ou un mauvais livre, du coup ces bons livres ont souvent été réalisés par des artistes et on a un autre respect pour le texte et l'image</p>
<p>Quelles sont les influences, selon vous, de l'utilisation de la littérature jeunesse sur le développement global des enfants âgés de 0 à 3 ans ?</p>	<p>La littérature jeunesse est un véhicule magnifique pour la langue du récit qui permet d'éveiller à des aspects esthétiques, artistiques et à la sensibilité de l'enfant. Mais on peut raconter sans livre ce qui est</p>	<p>Déjà au niveau moteur et sensoriel: prendre un livre, le saisir, le peser, le sentir, écouter la musique, ce que fait le bruit. Ensuite qu'est-ce que je fais avec cet objet, je peux grimper dessus, je peux tourner les pages. Je peux taper, je peux le</p>	<p>La littérature jeunesse c'est un moyen de lire des livres et d'amener du récit dans la vie des enfants. Comme je vous l'ai dit je pense que c'est un moyen d'approcher des besoins qu'ils ont qui ne sont pas conscients : de parler de quelque</p>

important c'est la langue du récit. Les histoires proposent une structure qui permet aux petits-enfants de se repérer dans le temps et dans l'espace (fonction cognitive primordiale) et ça a une fonction presque philosophique, car c'est donner du sens à sa vie, à ses expériences et en même temps construire sa capacité à penser, à élaborer une pensée logique, un enchaînement de cause à effet, repérer dans son environnement que les choses elles ont un début et une fin qu'il y'a des conséquences. C'est ce que les spécialistes appellent la narrativité (la capacité que développe progressivement le petit enfant de se raconter à lui-même des choses pour survivre et pour comprendre ce qu'il lui arrive).

Le livre, lui, matérialise l'histoire et la littérature jeunesse va soutenir encore plus cette édification de la narrativité (l'enfant va se faire une interprétation du récit mais en voyant les images, il va élaborer des choses supplémentaires).

mettre comme chapeau tout ça. Ensuite on va apprendre petit à petit en imitant en disant que peut-être ça se tient plutôt comme ça que comme ça et donc on a un apprentissage de cet objet. A quoi il sert. Je peux le découvrir en tant qu'objet mais après je peux l'utiliser en tant qu'objet culturel : je vais apprendre en entendant des mots, des sons, je vais faire un lien entre un mot et un son, entre un mot et une image, entre une image et un objet dans la réalité.

Je vais interagir avec l'adulte qui montre ce livre. Je vais acquérir un plus grand vocabulaire, je vais pouvoir montrer, on va pouvoir m'expliquer. Je vais pouvoir faire des bruits. Au niveau moteur, psychologique, cognitif, culturel, on va me transmettre des choses, un patrimoine culturel. J'aurais un patrimoine commun avec d'autres enfants de mon âge. Je vais m'intéresser ensuite aux lettres. Tout ça sans que soit l'école, une foule de choses, je vais pouvoir rêver à partir de choses, etc.

chose, on rentre un peu dans sa sphère intime Si c'est le tout-petit qui choisit le livre avec lequel il vient vers vous vous êtes en réponse directe avec ce qu'il a à l'intérieur de lui. Vous êtes finalement au service de sa construction de soi.

Après si on part vraiment sur des utilisations de moments de lectures vous êtes obligés de leur expliquer peu à peu qu'il doit attendre un petit peu. C'est ce qu'on appelle la frustration.

Puis après il y'a certainement tout l'éveil de l'enfant à des graphismes différents, si vous lui offrez vraiment tout ce qui existe y'a des choses qui sont très intéressantes sur le plan de la perception.

Voilà et puis je pense que d'entendre une belle langue écrite ça, certainement que ça, développe une meilleure ; ça les nourrit dans l'acquisition du langage d'un vocabulaire riche. Ce qui est pas notre langue de tous les jours, c'est des mots et des consonances qu'ils ne connaissent pas.

<p>Pouvons-nous alors dire, selon vous, que le livre est un outil pédagogique ?</p> <p>Si oui, pourquoi ?</p>	<p>L'adulte porte le sens de l'histoire sans expliquer, mais il le porte physiquement, dans son corps, il est habité par la signification de cette histoire surtout si c'est une histoire qui le touche. Le petit enfant va sentir que cette histoire, elle se déploie dans l'adulte et même s'il ne comprend pas toutes les étapes de l'histoire, même s'il ne comprend pas tous les mots de l'histoire ça n'a aucune importance. Il va saisir quelque chose d'important chez l'adulte. C'est l'adulte qui est le livre. Le livre n'est qu'une matérialisation de l'histoire qui se matérialise dans le corps de l'adulte.</p>	<p>Je le lie toujours au culturel. C'est un objet public (on le partage avec d'autres) collectif et c'est un objet intime. Il a tous ces aspects et en a sans doute d'autres.</p> <p>S'il était que pédagogique d'après ma définition il ne serait pas intéressant, car il serait trop restrictif. Il aurait alors une seule visée, d'absolument, de bien éduquer, mais il a une visée aussi d'apporter quelque chose à l'être en ce qu'il est en tant qu'individu et en tant que membre d'une communauté et c'est à travers le livre que l'on peut donner du sens à sa propre vie. Il est aussi intéressant. Il est plus que pédagogique, c'est aussi un objet artistique.</p>	<p>Je sais pas si on peut dire que c'est un outil pédagogique. C'est un support, un vecteur de lien Mais je suis pas convaincue qu'on puisse appeler ça un outil pédagogique parce que pédagogique ça veut dire un outil pour apprendre et ça ne devrait pas être la préoccupation d'une EDE qui utilise le livre.</p> <p>C'est un vecteur de lien et c'est primordial pour leur développement parce que du coup ils ont un adulte attentif à eux</p> <p>C'est un outil intéressant parce que pour l'enfant séparé de ses parents le livre à la garderie il est toujours là, toujours le même.</p>
<p>Faut-il soi-même aimer la littérature jeunesse pour pouvoir transmettre quelque chose aux enfants ?</p>	<p>Il ne faut pas aimer les livres à proprement parler mais si on n'aime pas les livres, il faut aimer l'enfant.</p> <p>Triangle pédagogique (enfant-livre-adulte) chacun est l'intermédiaire des deux autres. Moi en tant qu'adulte je suis l'intermédiaire entre l'enfant et le livre mais le livre peut être un intermédiaire entre moi et l'enfant</p>	<p>Pour moi, il faut être sincère avec soi-même quoique l'on fasse et ne pas mentir à l'enfant. Le petit des humains est une éponge émotionnelle à qui on ne peut pas mentir. On peut lui mentir avec les mots mais notre corps, notre non-verbal ne ment pas et il le perçoit avant nous-mêmes. Donc à mon avis si on veut transmettre le plaisir de lire, il faut avoir du plaisir.</p>	<p>Je pense qu'elles ont un peu plus d'enthousiasme les EDE qui aiment les livres qui patagent là-dedans. Mais l'intérêt des enfants est le même ils ne se laissent pas avoir par ça. Ils sont sensibles au fait qu'on soit attentionné envers eux et intéressé de savoir ce qui les intéresse c'est déjà bien.</p> <p>Mais je pense que à mon avis une</p>

	<p>et l'enfant entre moi et le livre. Ce qui compte c'est ce qu'il se passe entre l'enfant et le livre et de répondre à son besoin peu importe le livre qu'il demande. Mais c'est aussi mettre à disposition des enfants des livres de qualité et le plus souvent possible des livres qui me plaisent</p>	<p>Sinon ça sert à rien, on perd du temps. Dans une équipe, il y'en a toujours une qui aime lire donc à mon avis il faut que les institutions travaillent en équipe et que les gens se fasse du plaisir, avoir du plaisir à être avec les enfants c'est une attitude professionnelle.</p>	<p>bonne EDE même si elle n'est pas folle dingue de lecture peut apporter des choses aux enfants.</p>
<p>A quoi l'EDE doit faire attention si elle décide d'encourager le développement global de l'enfant de 0 à 3 ans par le biais de la littérature jeunesse ?</p>	<p>Il y a une histoire de disponibilité intérieure et d'attention (je dois veiller à ne pas être parasité par des choses organisationnelles) Il faut que je sois présente que j'invite indirectement, de façon subtile, que je n'impose pas à l'enfant, que je ne sois pas interventionniste.</p> <p>Il y'a ce j'appelle la pédagogie du détour, je ne vais jamais aller solliciter directement un enfant, jamais. Je vais attendre que l'enfant manifeste quelque chose et je vais répondre à cette sollicitation.</p> <p>Donc je dirais que les grands principes d'attitudes à avoir c'est : disponibilité, attention, qualité de présence, non a priori, capacité à improviser.</p>	<p>Il faut juste être tranquille, bienveillant, veiller à la sécurité des enfants et à ce que tout le monde a accès aux livres. Veiller aussi à ne pas vouloir faire un spectacle mais être en relation. et montrer qu'on a du plaisir. d'être avec l'enfant et les livres.</p> <p>L'importance de la disponibilité intérieure, être calme, ne pas être pressé, permettre à chaque enfant de choisir son livre, savoir gérer un peu les conflits parois faire une histoire pour tout le groupe d'enfants. Pas juste faire pour faire. Choisir avec soin les objets qu'on met à la disposition des enfants et réfléchir à l'espace-temps (qu'est-ce que je fais, comment je l'organise) et profiter du livre comme un objet qui peut circuler, créer des liens, avec les parents.</p>	<p>Elle doit être attentive au rythme et à l'attention de l'enfant. C'est lui qui me montre s'il veut faire lui-même, tourner les pages. On est au service de l'enfant dans ce moment-là.</p> <p>Souvent l'enfant il est à côté de vous ou sur vous genoux et vous le sentez vibrer. Et c'est un moment d'être en phase.</p> <p>Après quand l'enfant quitte, je pense que c'est bien de la finir tranquillement de manière à ce qu'il puisse l'écouter à la fin mais d'être moins proche. On ne sait pas toujours ce que ça peut évoquer un texte, une image qui fait peur, un loup et je pense qu'il faut vraiment jamais contraindre l'enfant à aller jusqu'au bout mais si il veut quitter la place il la quitte et on finit de lire</p>

			l'histoire. Ça montre à l'enfant qu'il y a un début et une fin à un livre. Je trouve que ça doit pas être un moment de contrainte mais un moment de plaisir partagé.
Pour vous, est-ce que l'utilisation de la littérature jeunesse permet à son échelle de lutter pour l'égalité des chances en diminuant les inégalités (sociales, culturelles ou développementales) ?	Oui très clairement et les recherches le montrent (les enfants naissent un intérêt égal pour l'apprentissage du langage. quelque soit leur milieu d'origine) Elles montrent également qu'un enfant qui ne reçoit pas suffisamment dans son milieu de stimulations au niveau du langage et de la narrativité et bien ça peut être compensé dans le milieu institutionnel ou dans la famille élargie.	Evidemment, car elle prend chaque enfant là où il est. D'abord parce que si l'enfant connaît tous les mots du livre il y'a l'autre qui connaît pas. Cela n'a pas d'importance c'est un objet que chacun peut s'approprier à sa manière, à son rythme justement encore plus dans un milieu non-scolaire et évidemment dans de nombreuses familles le livre n'est pas présent. Il faut le vivre de manière très ouverte pour ne pas stigmatiser ceux qui ne l'ont pas.	Oui sans doute mais cela dépend du choix des livres. Il faut que l'équipe se dise : est ce que l'on a des livres qui parlent de tout, avons-nous des livres où chaque enfant peut se sentir concerné. Tout ça est nécessaire pour qu'on puisse dire que ça peut lutter pour l'égalité des chances, mais je suis convaincue qu'un enfant qui a été bercé dans les livres et le récit a plus de chance qu'un autre parce qu'il a un contact de plaisir avec le livre.
Le mot de la fin ? (Laisser l'interlocuteur conclure en disant quelque chose qui lui tient à cœur et qui n'a pas pu être dit dans les questions)	Il y a un enjeu démocratique énorme sur ces questions d'accès à la culture et d'accès aux livres, car quand on partage des lectures avec un petit enfant on lui donne à rêver mais aussi à penser. On exerce sa capacité de penser, de discerner, de juger, d'évaluer, de pouvoir questionner qui sont des compétences indispensables pour vivre en société et pour pouvoir prendre sa place dans la démocratie.	Il serait aussi intéressant de valoriser des formations continues pour les EDE pour que les équipes puissent être à l'aise avec le livre. Ne pas oublier le parent, si un parent n'aime pas lire mais prend un petit livre rigolo, partager ne serait-ce qu'un livre qui prend 30 secondes à lire, proposer des livres courts avec de l'humour leur fera du bien à eux et à leur enfant. Si vous ne le faites pas personne d'autres ne le fera.	Tout ça c'est de l'éveil culturel qui est fondamental mais ce que je me dis c'est qu'une EDE qui travaillerait dans une garderie au fin fond de l'Afrique où y'aurait pas un centime pour acheter des livres elle trouvera le moyen par d'autres perspectives du récit d'encourager le développement de l'enfant parce que je pense que c'est le récit qui encourage c'est pas le livre.

Annexe III : Extrait de retranscription d'un entretien enregistré

Premier entretien (entretien via Skype)

Durée : 1h15

[...]

Par rapport aux projets d'éveil à la littérature pour lesquels vous avez été mandaté, pouvez-vous m'en dire plus ?

Le premier projet pour lequel j'ai été mandaté c'était un projet justement qui visait à développer des animations lectures dans les institutions de la petite enfance. J'ai appelé ce projet Bébé bouquine. Ça consistait à prendre contact avec des institutions petite enfance mais aussi des bibliothèques par exemple, des lieux où il y a des enfants et des adultes et de proposer des animations lectures avec les enfants et les adultes, tout en formant en même temps les professionnelles des lieux pour qu'elles puissent continuer après mon départ. J'ai développé comme ça plusieurs partenariats avec différents lieux comme par exemple à Lausanne le Jardin Famille, à Fribourg avec l'association pour l'éducation familiale, j'ai beaucoup rayonné, je suis venue aussi par chez vous, j'ai circulé énormément en Suisse romande.

Ensuite, y'a un autre projet qui a vu le jour au sein de l'Institut suisse jeunesse et média ça a été Né pour lire qui s'inspire aussi de démarches qui ont été menées en France. L'idée c'est d'offrir à la naissance de l'enfant un coffret qui contient des albums de littérature enfantine et de lui offrir l'accès gratuit aux bibliothèques. J'ai travaillé pour ce projet là et mon rôle a consisté d'une part à être dans la réflexion globale par rapport à ce projet et d'autre part à mettre sur pied la formation des bibliothécaires par ce que les bibliothécaires quand on leur a dit oui à partir de maintenant vous allez accueillir les bébés dans la bibliothèque ; certaines bibliothécaires ne savaient pas du tout ce que ça voulait dire d'accueillir des bébés et donc elles avaient très peur des bébés. Il a fallu les former pour qu'elles comprennent l'intérêt qu'il y avait à proposer des moments de rencontres entre les bébés et les familles autour des livres et qu'est ce qui se passait dans la vie du petit enfant.

Et le troisième projet ça été Tournelivres dont vous avez le guide là entre les mains et ce projet visait à créer un matériel qui puisse être mis à disposition des professionnelles de l'enfance. Souvent ce qu'on avait remarqué c'est que les professionnelles de l'enfance elles arrivaient assez bien à accepter l'idée que oui c'est important de lire des histoires aux petits enfants, mais elles n'osaient pas le faire.

Elles avaient peur de mettre les livres à disposition, elles pensaient que les enfants allaient déchirer, qu'ils allaient manger les livres, les abîmer. On s'est alors dit qu'il fallait dédramatiser, il fallait rendre ça très simple très léger et on a donc créé un matériel, un tapis d'éveil aux livres et on va prêter des livres aussi avec. Et on va écrire un document qui va permettre aux professionnelles d'essayer avec ce matériel qui ne craint rien voilà elles ne vont pas se dire olala mais les enfants vont déchirer les livres, on a dépensé beaucoup d'argent pour ces livres et ils les déchirent non là elles vont oser le faire car elles vont utiliser un matériel qui a été pensé pour ça c'est pas grave si les livres sont abîmés mais surtout elles vont se rendre compte que si elles sont vraiment avec les enfants, si elles partagent les lectures avec les petits les livres ne seront pas abîmés voilà. Les livres vont être manipulés vont être

investis par les enfants mais ils vont survivre. C'était l'objectif de ce projet de permettre aux personnes désireuses d'essayer d'avoir du matériel à disposition et d'oser se lancer et qui vont être un petit peu accompagnées par le guide que j'ai rédigé et puis voilà parce que vous voyez moi j'ai fait ma formation d'éducatrice, j'ai pas suivi une formation spécifique dans le domaine de la littérature enfantine ni de l'éveil aux livres. tout ce que j'ai fait c'est que j'ai beaucoup lu les travaux d'A.C.C.E.S, les bouquins qui ont été écrits sur ce sujet j'ai énormément lu, j'ai mis en place à partir de ce que j'avais lu, j'ai essayé, j'ai cherché et j'ai écrit beaucoup j'ai écrit énormément de comptes rendus de séances en fait cette démarche-là : lecture-animation-écriture c'est ça qui m'a permis de me former dans ce domaine et donc je me suis dit ben finalement les professionnelles de l'enfance elles peuvent faire pareil aussi. Elles peuvent avec du matériel, essayer, lire, essayer et écrire et se former et s'auto-former ou alors elles peuvent venir suivre des formations mais de toute façon ça n'empêche pas qu'il faut faire, il faut essayer, il faut tester observer, il faut voir ce qui se passe enfin voilà, il faut repérer et petit à petit on développe comme ça une capacité de lire j'ai envie de dire, de lire le comportement des enfants et de donner du sens à ce qui se passe pour eux.

Par ailleurs j'ai développé des projets dans différentes institutions qui m'ont appelée et là c'est des projets plus de formations et de projet d'éveil aux livres à l'interne, j'ai formé les équipes et puis j'ai coanimé avec elles, on a fait tout un tas de choses qui fait que maintenant ça fait partie de l'identité de l'institution, de la culture de l'équipe de proposer des lectures dès le plus jeune âge et de sensibiliser les familles à ça. Voilà en gros c'est ça.

Donc ensuite la question que j'avais c'était justement par rapport aux formations continues que vous animez. Je voulais un peu savoir en quoi elles consistaient et qu'est ce qui est le plus important pour vous de transmettre à travers ces formations-là ?

Alors c'est clair que les formations que j'anime par exemple au CREDE elles durent deux jours. Y'a un niveau et ensuite un deuxième niveau donc en gros il y'a 4 jours de formation. Au CEFOC à Genève c'est 3 jours de formation c'est rien comparé au temps que j'ai passé moi à explorer tout ce domaine et à me former moi-même. Donc ce que j'essaie de transmettre dans ces formations c'est j'ai envie de dire la substantifique moelle mais quelque part c'est une espèce de concentré et donc les personnes qui viennent à la formation il va falloir qu'elles prennent du temps pour digérer tout ça parce que c'est énorme. En très peu de jours, c'est très dense.

Alors la formation elle consiste d'abord à permettre aux personnes de prendre conscience de l'importance de partager des lectures avec les enfants tout-petits. Déjà ça la première chose. Ça pour certaines personnes c'est une révélation de prendre conscience du rôle que ça joue dans le destin d'un enfant.

Une fois qu'on a pris conscience de ça forcément on va alors se poser la question mais comment faire pour que cette rencontre positive avec l'écrit ait lieu. Parce que c'est clair que si on privilégie uniquement avec les lectures collectives ben d'abord on pourra pas commencer avec les bébés et puis on va se retrouver dans la situation que je vous décrivais tout à l'heure : ceux qui pourront en profiter c'est ceux qui auront été déjà bien habitués avec la langue du récit, qui auront du plaisir avec et qui, j'ai envie de dire, n'en n'auraient pas besoin. Et ceux qui en auraient vraiment besoin ne pourront pas profiter de ce moment de lecture collective parce que pour eux c'est trop contraignant.

Donc là dans cette formation on arrive à ce moment de se dire mais comment on va provoquer une rencontre positive entre ces enfants et l'écrit. Et là justement on va travailler sur qu'est-ce que c'est que l'éveil aux livres, ce que vous avez peut-être lu dans le guide les quatre piliers de l'éveil aux livres : un temps, un espace, un matériel adéquat et un adulte qui est dans une certaine qualité de présence et on travaille sur ces aspects-là.

Souvent par exemple, je demande aux professionnels dans la formation de se mettre par petit groupe et puis d'aménager un espace d'éveil aux livres. Comme elles, elles l'imagineraient comme ça même si elles ont pas les connaissances. Et après je leur demande de noter toutes les questions qui se posent au fur et à mesure de cette mise en place et après on visite chaque espace. Souvent comme j'ai des groupes de 12 ou 14 ben on a 3 espaces. Et donc on visite chaque espace et on voit la réflexion qui a été menée par chaque groupe et après ça on fait un retour global et on réfléchit ensemble, qu'est-ce que ça veut dire, quelles questions ça posent et progressivement, si vous voulez, je mets les gens en situation pour pouvoir après amener des éléments théoriques qui vont leur permettre de voir plus clair dans les choix pédagogiques à faire.

Voilà donc la deuxième partie est une partie où on articule théorie et pratique en fait. On articule d'un côté comment je vais m'y prendre et de l'autre qu'est ce qui se passe dans le développement du jeune enfant qui va faire qu'il va avoir tel ou tel besoin en matière de récit. Pourquoi ça a du sens de partager des lectures mêmes avec des bébés qui ne parlent pas. Voilà tous ces aspects-là. On navigue constamment entre théorie et pratique.

Et donc l'objectif c'est de donner aux professionnelles un bagage suffisant pour pouvoir repérer après, en situation (sur le lieu de travail) ce qui se passe pour cet enfant par exemple. Parce que souvent elles vont se dire quand je suis en train de lire une histoire lui il joue à côté ça l'intéresse pas tout ça et elles déduisent que ça l'intéresse pas. Et donc tout le travail c'est d'arriver à sentir : c'est pas que ça l'intéresse pas c'est qu'en fait il a sa manière à lui d'écouter et cette manière là c'est une manière qui implique le mouvement parce qu'un tout petit enfant a besoin de bouger pour intégrer ce qu'il entend et du coup vous voyez on est souvent dans des contre-sens parce que les professionnelles interprètent que l'enfant n'est pas intéressé par lecture ou par l'histoire alors qu'en fait elles n'arrivent pas à décoder ce qui se passe pour l'enfant. C'est tous ces a priori là qu'on travaille dans le cadre de la formation justement. Arrêter de croire qu'un petit bébé n'est pas intéressé par le livre que si le bébé met le livre dans la bouche ça veut dire que ça ne l'intéresse pas ou qu'il va déchirer le livre. On sort des a priori. On déconstruit par ce que nous en tant qu'adulte on a été beaucoup façonné j'ai envie de dire par l'école.

Puis il y'a une autre formation qui est plus ciblée sur l'album. Connaitre les livres pour enfants, pouvoir faire des choix de qualités pour mettre à disposition des enfants des albums de qualités et pas tout ce que le commerce veut nous vendre. Ça s'est une autre formation qui est aussi importante parce qu'il ne suffit pas de provoquer une rencontre positive il faut encore que le matériel soit de qualité.

Annexe IV : Comment choisir les livres de littérature jeunesse ?¹⁰¹

1. De la naissance à 18 mois

L'enfant est dans ce qui s'appelle la phase orale. Il va aller explorer son environnement avec ses sens et plus particulièrement avec sa bouche.

De 4 à 9 mois, il s'intéresse très peu aux illustrations en elles-mêmes. « *Le livre devient vite « l'autre jouet de l'enfant » et un vrai partenaire de jeu tout comme son doudou, cet objet transitionnel auquel il s'adresse et se raconte* »¹⁰²

Les éditeurs l'ont bien compris et c'est pourquoi ils proposent aujourd'hui des livres en plastique et en tissus. Même si ils ont leurs détracteurs pour qui ils ne sont que de simples gadgets. Ils sont idéals selon moi, car ils permettent à l'enfant d'avoir un premier contact ludique avec cet objet mystérieux et inconnu.

« *A compter de 8-10 mois, les livres cartonnés commencent à l'intéresser. Comme les pages de ces livres sont épaisses, il réussit à les tourner. Quelques mois plus tard, il saura le faire avec un livre ordinaire, d'abord plusieurs pages à la fois, puis une à la fois. Le livre sera d'autant plus attirant pour l'enfant que les images sont simples, claires et de couleurs vives. Les livres tactiles présentant différentes textures à toucher lui plaisent aussi.* »¹⁰³

Il y'a également des livres sonores qui émettent des bruits lorsque l'enfant appuie à un endroit précis. « *Tout en lui apportant une stimulation auditive, ces livres favorisent la coordination de l'enfant et lui font prendre conscience de l'effet qu'il a sur son environnement : il n'a qu'à presser au bon endroit pour produire un son.* »¹⁰⁴

Certains livres sont également munis de languettes et de cachettes qui en plus d'exercer la motricité fine de l'enfant vont lui permettre d'expérimenter le concept de la permanence de l'objet. Même s'il ne voit plus l'objet, celui-ci ne cesse pas d'exister.

« *En majorité pour les plus jeunes, le livre choisi n'est pas trop grand. Il se laisse saisir facilement par deux petites mains ou même une seule. Les livres aux coins arrondis attirent d'être portés à la bouche et mordus. La plupart sont vifs et contrastés. La couleur jaune domine dans le choix des bébés.* »¹⁰⁵

De 18 mois à trois ans

L'enfant développe un réel intérêt pour les livres d'images dans lesquels il reconnaît de plus en plus les objets, les animaux. « *Il s'intéresse aux livres illustrés, sans texte et représentant des actions simples.* »¹⁰⁶

¹⁰¹ Cette annexe est la synthèse de mes différentes lectures. Elle ne représente en aucun cas une vérité absolue et n'est pas exhaustive. Elle permet néanmoins de donner quelques pistes pour l'EDE dans le choix des livres pour les enfants âgés de 0 à 3 ans.

¹⁰² MARECHAL, V. *Le livre et le jeune enfant de la naissance à 6 ans*. Editions de Boeck. 2009. P.38

¹⁰³ FERLAND, F. *Raconte-moi une histoire Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?*. Editions du CHU Sainte-Justine. 2008. P. 56

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ GARRET-GLOANEC, N. *Le monde des livres offert aux bébés*. Revue Spirale numéro 20. 2001. P.53

¹⁰⁶ FERLAND, F. *Raconte-moi une histoire Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?*. Editions du CHU Sainte-Justine. 2008. P. 57

L'enfant va ensuite pouvoir suivre une histoire comportant deux ou trois actions qui se suivent. « *Il aime aussi les histoires dans lesquelles se reproduit sans cesse la même action, à l'exception d'un détail qui change à chaque fois.* »¹⁰⁷

Il sera ensuite capable vers 2 ans et demi 3 ans de suivre des histoires dont la structure se complexifie. Les images vont l'aider à suivre le récit. Il aime les scènes qui lui sont familières et qui représentent le quotidien.

« *Si l'histoire inclut des expressions, des formules, des rimes qui reviennent régulièrement dans le texte, l'enfant l'apprécie encore davantage. Ces procédés l'aident à maintenir son attention et à se rappeler l'histoire. Jusqu'à l'âge de trois ans, les contes de fées ne sont pas indiqués, car ils sont trop complexes pour lui.* »¹⁰⁸

¹⁰⁷ *Ibid*

¹⁰⁸ *Ibid.* P. 58